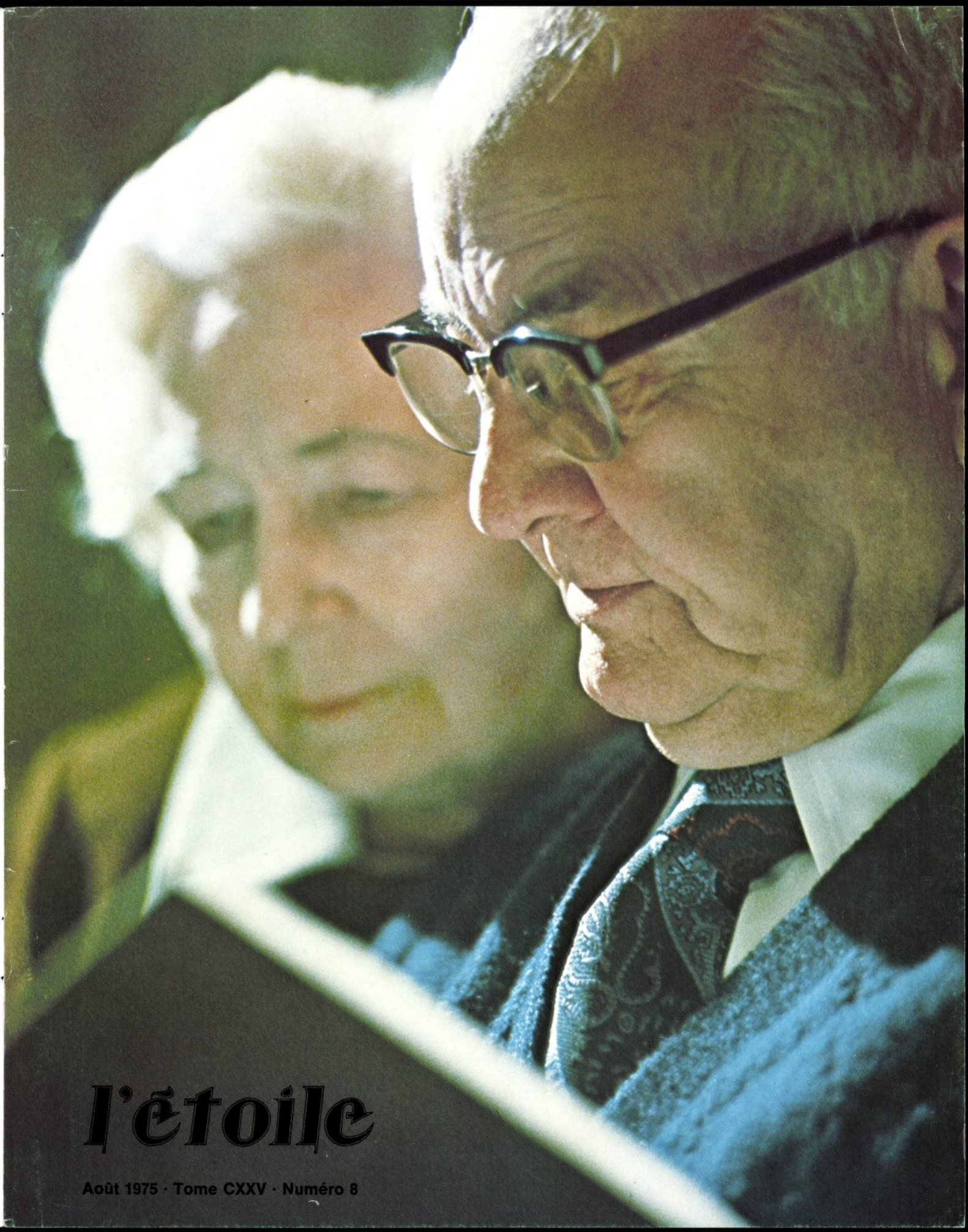
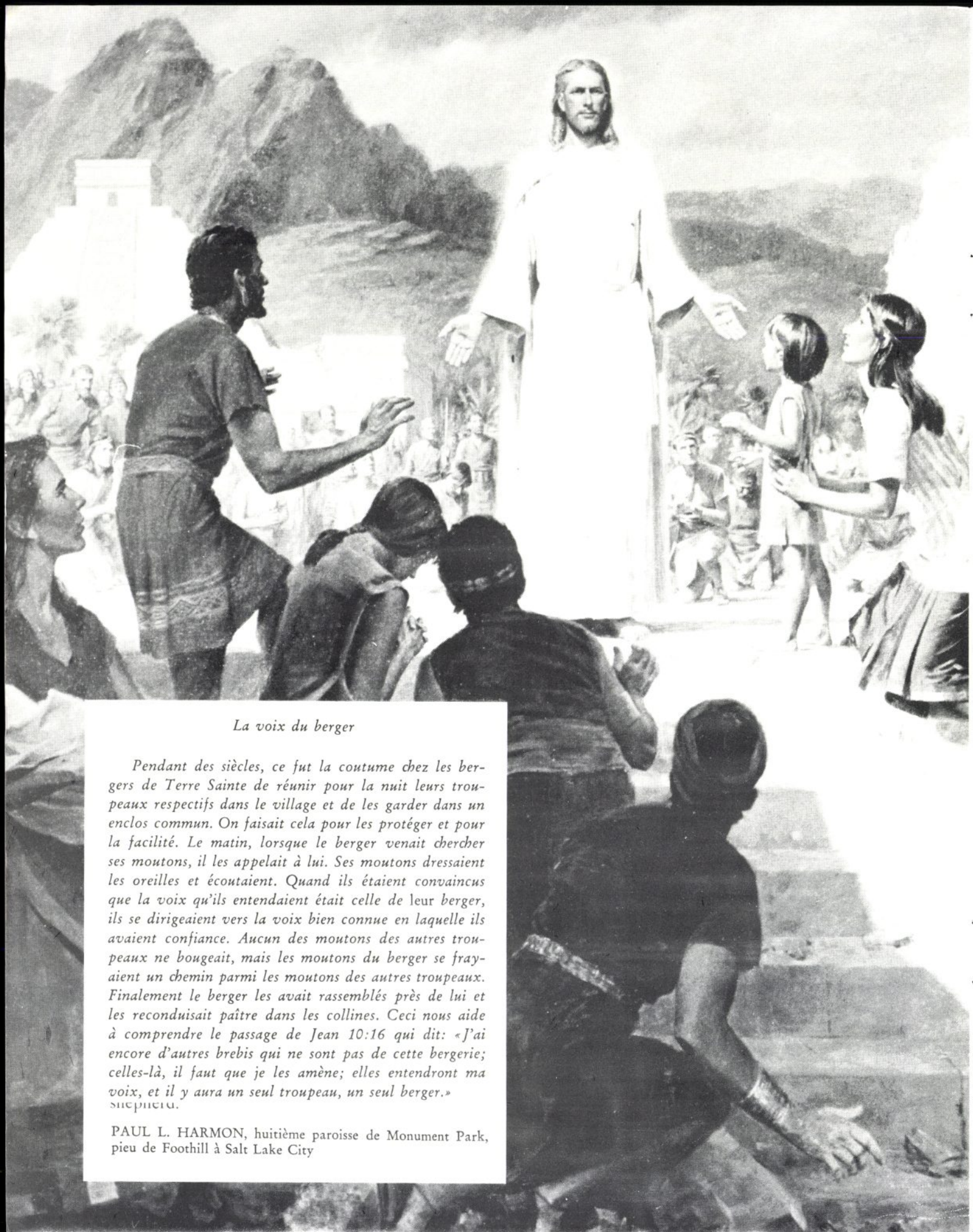


l'étoile

Août 1975 · Tome CXXV · Numéro 8



La voix du berger

Pendant des siècles, ce fut la coutume chez les bergers de Terre Sainte de réunir pour la nuit leurs troupeaux respectifs dans le village et de les garder dans un enclos commun. On faisait cela pour les protéger et pour la facilité. Le matin, lorsque le berger venait chercher ses moutons, il les appelait à lui. Ses moutons dressaient les oreilles et écoutaient. Quand ils étaient convaincus que la voix qu'ils entendaient était celle de leur *berger, ils se dirigeaient vers la voix bien connue en laquelle ils avaient confiance. Aucun des moutons des autres troupeaux ne bougeait, mais les moutons du berger se frayaient un chemin parmi les moutons des autres troupeaux. Finalement le berger les avait rassemblés près de lui et les reconduisait paître dans les collines. Ceci nous aide à comprendre le passage de Jean 10:16 qui dit: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.»*

shepherd.

PAUL L. HARMON, huitième paroisse de Monument Park, pieu de Foothill à Salt Lake City

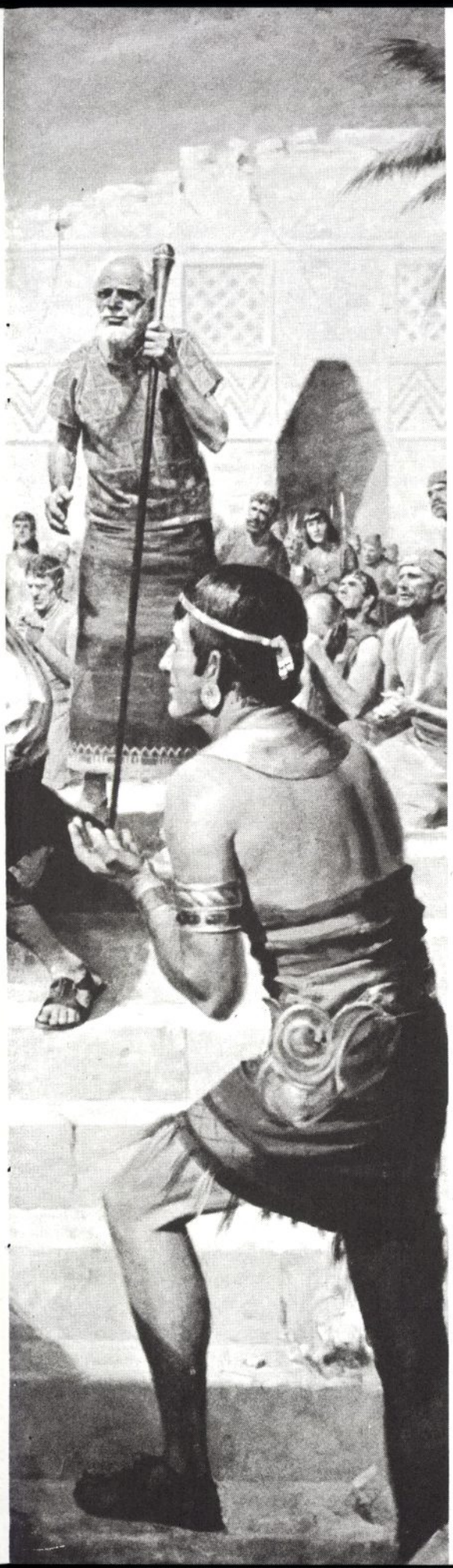


Table des matières

Il y a un sens à la vie,
Spencer W. Kimball 2
Persécution en 1924,
Thomas J. Griffiths 7
Questions et réponses,
Victor L. Ludlow,
Alma P. Burton,
Keith H. Meservy 9
Pour la défense de la foi,
Theodore M. Burton 12
Un autre genre de musique,
Colleen Henrichsen 14
«C'était dur d'être différente»,
Helena Hannonen 17
Le courage de mon grand-père,
Asmund H. Hernes 18
Les commandements du Seigneur sont pour nous une bénédiction,
Hartman Rector Jr 19
Le jour du sabbat,
Sterling W. Sill 21
Soyez honnêtes,
O. Leslie Stone 22
L'arbre du bonheur,
Eva Gregory de Pimienta 24
Amusons-nous,
Roberta L. Fairall 27
Le hurlement du loup,
Wendell J. Ashton 29
Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?
Spencer W. Kimball 32
Le Christ en Amérique.
N. Eldon Tanner 37
Pensées de Paques.
Marion G. Romney 41
Le Livre de Mormon est la parole de Dieu.
Ezra Taft Benson 44

l'Etoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Août 1975
Tome CXXV · Numéro 8

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

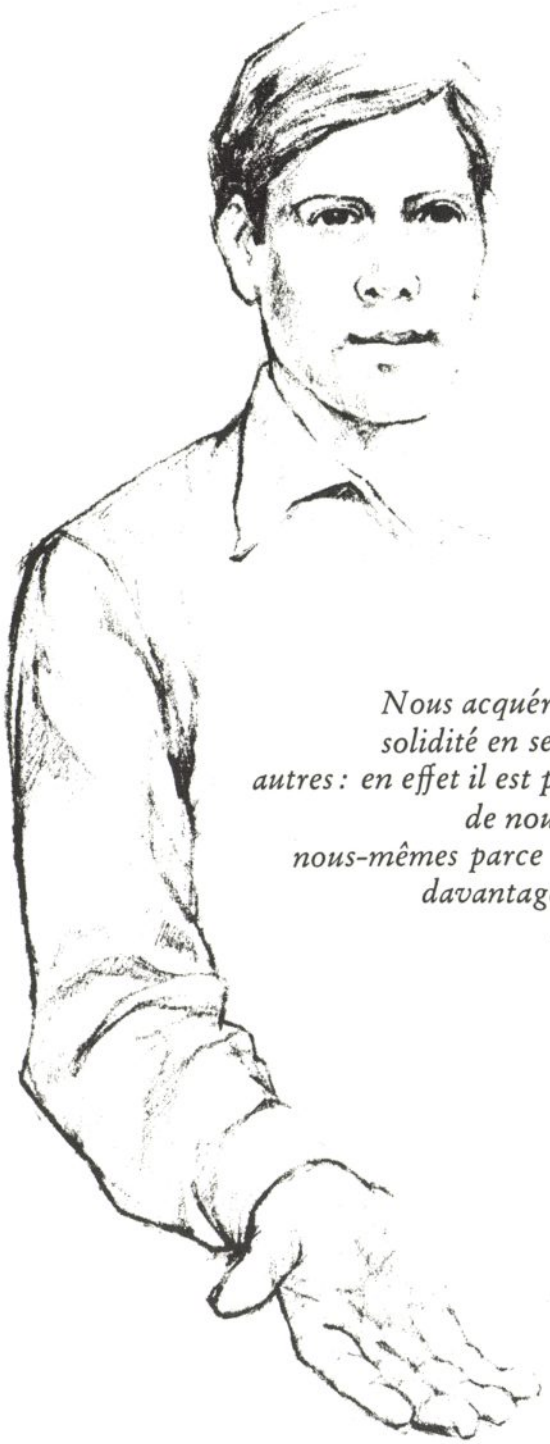
Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

Price for subscribers in the United States and Canada: $ 6.00
(mailed by surface mail).

© 1975 by the Corporation of the President of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.



Nous acquérons de la solidité en servant les autres : en effet il est plus facile de nous trouver nous-mêmes parce qu'il y a davantage en nous à trouver

Il y a un

PAR LE PRÉSIDENT SPENCER W. KIMBALL
Illustré par Howard Post

Quelqu'un qui sait ou qui a la foi que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur la terre voudra faire mieux encore dans la tâche qui lui est confiée, que ce soit dans sa famille, dans la classe des Abeilles, dans un collège de diacres ou dans un conseil des jeunes adultes ou des affinités mutuelles. Mais quand les gens ne se soucient pas de Dieu ou de l'homme, alors on peut les former ou leur fournir autant de techniques que l'on veut, cela ne les aidera guère.

C'est en servant que nous apprenons à servir. Lorsque nous sommes engagés au service de nos semblables, non seulement nos actes les aident, mais nous mettons nos propres problèmes dans une perspective nouvelle. Quand nous nous soucions davantage des autres, nous avons moins de temps pour nous préoccuper de nous-mêmes! Au sein du miracle du service, il y a la promesse de Jésus qu'en nous perdant nous nous trouvons!

Nous seulement nous nous «trouvons» en ce sens que nous reconnaissons que notre vie est dirigée, mais plus nous servons nos semblables en des manières appropriées, plus il y a de fermeté dans notre âme. Nous devenons davantage des hommes en servant les autres. Nous acquérons de la solidité en servant les autres: en effet il est plus facile de nous trouver nous-mêmes parce qu'il y a davantage en nous à trouver.

Le poète écossais George McDonald a observé que «C'est en aimant et non en étant aimé que l'on peut se rapprocher le plus de l'âme de quelqu'un d'autre». Bien entendu nous avons tous besoin d'être aimés, mais nous devons être occupés à donner et pas toujours à recevoir, si nous voulons que notre vie soit saine et si nous voulons voir se renforcer le sentiment que la vie a un sens.

sens à la vie

Parfois la solution n'est pas de changer notre situation, mais de changer notre attitude vis-à-vis de cette situation; les difficultés sont souvent des occasions de servir. On a dit que l'enfer «sera figé dans l'apitoiement sur soi-même».

Un des frères a fait cette observation:

«Si nous ne faisons pas attention, nous pouvons être blessés par la gerçure de la frustration; nous pouvons être figés sur place par le froid glacial des espérances déçues. Pour éviter ceci nous devons — tout comme nous le ferions dans le froid arctique — rester en mouvement, continuer à servir et continuer à tendre la main aux autres pour que notre propre immobilité ne devienne pas notre principal danger.»

Il faut que nous aidions ceux que nous cherchons à servir à savoir par eux-mêmes que Dieu non seulement les aime mais se souvient toujours d'eux et de leurs besoins. Assurément Dieu notre Père et son Fils Jésus-Christ qui apparurent à un jeune homme en âge de détenir la Prêtrise d'Aaron, Joseph Smith, pour donner à ce garçon des instructions pour toute l'humanité, n'ont pas simplement fait une apparition au hasard et à n'importe qui sur cette planète. Le Seigneur nous dit au contraire que cette apparition, qui avait été prévue avec précision, s'est produite parce que «moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattront sur les habitants de la terre, j'ai visité mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements» (D. & A. 1:17).

Dieu ne fait rien par hasard mais toujours suivant un plan déterminé comme le ferait un père aimant. Vous connaissez son but. Nous avons aussi un but dans notre vie.

Assurément un Père céleste aussi aimant que celui-là, qui a donné des commandements pour empêcher la misère humaine, n'oubliera pas les besoins de chacun de ses enfants. William Law a dit:

«On dit que les cheveux même de votre tête sont tous comptés; cela ne doit-il pas nous enseigner que rien, pas même les plus petites choses que l'on puisse imaginer, ne nous arrive par hasard? Mais si les plus petites choses que nous pouvons concevoir sont censées être sous la direction divine, doit-on ou peut-on nous enseigner plus clairement que les plus grandes choses de la vie, cmme la façon dont nous sommes venus dans le monde, nos parents, le temps et d'autres circonstances de notre naissance et de notre situation, tout cela est conforme aux desseins éternels, aux directives et à la volonté de la Providence divine?»

Dieu nous remarque et il veille sur nous. Mais c'est ordinairement par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre qu'il satisfait nos besoins. Il est donc capital que nous nous servions mutuellement dans le royaume. Le peuple de l'Eglise a besoin de la force, du soutien et de la direction mutuels dans une communauté de croyants qui est une enclave de disciples. Dans les Doctrine et Alliances on nous dit à quel point il est important d'aller «au secours des faibles, (relever) les mains qui tombent et (fortifier) les genoux qui sont tremblants» (D. & A. 85). Bien souvent nos actes de service consistent en un simple encouragement ou à donner une aide profane dans des tâches profanes, mais quelles conséquences merveilleuses peuvent découler d'actes profanes et d'actes petits, mais délibérés.

Au moment où le contraste entre les voies du monde et les voies de Dieu est intensifié par les circonstances, la foi des membres de l'Eglise sera encore plus sévèrement mise à l'épreuve. Une des choses les plus capitales que nous puissions faire, c'est d'exprimer notre témoignage par le service,

lequel, de son côté, produira la progression spirituelle, un plus grand engagement et une plus grande capacité de garder les commandements.

Il y a près de vingt-cinq ans, le président Stephen L. Richards a dit quelque chose qui ressemble à un défi:

«Malgré les aspects prosaïques et ordinaires de ce sujet, je suis convaincu depuis longtemps, mes frères et sœurs, que la chose la plus difficile, la plus spectaculaire et la plus capitale dans notre vie, c'est ‹garder les commandements›. Cela met à l'épreuve le fin fond de notre être. C'est à la fois la démonstration de notre intelligence, de notre connaissance, de notre personnalité et de notre sagesse.»

Il y a une grande sécurité dans la spiritualité et nous ne pouvons avoir la spiritualité sans le service!

Mais bien souvent ce qu'il nous faut comme encouragement pour garder les commandements et servir les autres, c'est que notre mémoire soit arrivée par l'esprit concernant les choses que nous avons déjà plutôt que par la réception d'une inspiration et d'une révélation nouvelles. On a dit que «la mémoire est l'estomac de l'âme» en ce qu'elle reçoit la vérité, la digère et nous nourrit. Le Saint-Esprit ranime notre mémoire aussi bien que notre intelligence. Nous devons donc faire ce que nous savons déjà être bien: les choses simples, les choses directes, les choses précises. C'est une des raisons pour lesquelles nous, saints des derniers jours, nous devons vivre d'une manière digne afin d'avoir l'influence du Saint-Esprit et d'avoir sa compagnie constante pour nous guider, nous diriger. Sa direction est plus importante que les techniques d'apprentissage, bien que celles-ci puissent être utiles.

Si nous voulons, vous et moi, être de bons dirigeants, alors il faut que nous réfléchissions périodiquement aux qualités de ceux qui nous ont servis, dirigés et instruits. Si vous deviez ne choisir que deux ou trois personnes dans votre vie qui ont eu un maximum d'influence, qu'ont-elles fait au juste qui vous a le plus aidé à des moments critiques ou importants de votre vie? En réfléchissant quelques instants, il y a des chances pour que vous en concluiez que ces personnes se sont réellement souciées de vous, qu'elles vous ont consacré du temps, qu'elles vous ont enseigné quelque chose que vous aviez besoin de savoir. Réfléchissez maintenant à votre conduite, comme je réfléchis à la mienne, pour savoir si nous incarnons ou non actuellement dans notre ministère ces mêmes qualités de base. En remuant nos souvenirs, il est probable que nous nous rappellerons moins facilement une personne qui nous a surtout influencés par une technique. La plupart du temps quelqu'un nous a servis et nous a aidés en nous donnant de l'amour et de la compréhension, en prenant le temps de nous aider et en nous montrant le chemin par la lumière de son propre exemple. Je ne pourrais donc trop insister sur l'importance de faire ces mêmes choses pour ceux qui dépendent maintenant de nous, tout comme nous avons dépendu des services que d'autres nous ont donnés autrefois.

Si nous nous concentrons sur des principes simples et des actes de service simples, nous verrons que les structures ne tardent pas à perdre une partie de leur importance. Trop souvent dans le passé les structures de l'Eglise sont devenues des murs qui nous ont empêchés de nous ouvrir aussi complètement aux hommes que nous l'aurions dû. Nous nous apercevrons aussi, en nous souciant moins de recevoir à titre personnel les félicitations pour notre organisation, que nous nous soucierons davantage de servir celui que nous sommes chargés de toucher. Nous verrons aussi que nous nous soucions moins de notre place dans l'organisation et davantage de notre place véritable et finale en tant que fils ou fille de notre Père céleste et d'aider les autres à parvenir à ce même sentiment d'appartenance.

Dans cet ordre d'idées nous ne devons jamais perdre de vue que Jésus-Christ est notre grand exemple. Jésus a dit dans ses instructions aux disciples néphites:

«C'est pourquoi, élevez votre lumière pour qu'elle brille dans le monde. Voici, je suis la lumière que vous devez élever — ce que vous m'avez vu faire» (3 Néphi 18:24).

Dans ces mêmes instructions Jésus nota qu'il cherchait à attirer les hommes à lui et qu'il permettait à la foule néphite de «sentir et voir» son corps ressuscité. Dans un sens beaucoup moins sacré, quoique toujours important et direct, le dirigeant dévoué peut permettre à ceux qu'il cherche à servir de «sentir et voir» le pouvoir et l'authenticité de l'évangile de Jésus-Christ.

Il est intéressant de remarquer que, puisque Jésus est la lumière que nous voulons élever, combien de rappels de sa personne ont été mis de manière appropriée devant nous: le nom de l'Eglise, Eglise

de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les prières de Sainte-Cène, la prière de baptême, notre façon de prier «au nom de Jésus-Christ». Du fait que son nom est si sacré, il faut que nous soyons prudents dans la façon dont nous l'utilisons et y faisons allusion, mais nous devons toujours élever notre Frère aîné comme étant le grand exemple, car ceci est son Eglise; elle porte son nom et elle est également édifiée sur son évangile.

Nous nous sommes donc rassemblés hors d'un monde égoïste pour parler de service. Certains observateurs pourraient se demander pourquoi nous nous préoccupons de choses aussi simples dans un monde entouré de problèmes aussi dramatiques. Et pourtant un des avantages de l'évangile de Jésus-Christ, c'est qu'il nous donne une perspective à propos des habitants de cette planète – nous compris – de sorte que nous pouvons voir les choses qui sont vraiment importantes et éviter de nous laisser prendre au piège de la multiplicité de causes moins importantes qui se font concurrence pour retenir l'attention de l'humanité.

On nous a dit que dans les derniers jours la société manifesterait certains des symptômes sociaux qui existaient du temps de Noé. Nous en savons très peu sur les contemporains de Noé, mais ses voisins étaient manifestement très désobéissants vis-à-vis des commandements de Dieu; la terre était «corrompue» et, chose significative, la société était «pleine de violence» (Genèse 6:11). La violence et la corruption se produisent ordinairement à cause de l'égoïsme. Il est donc bien à propos, à une époque comme la nôtre, que nous nous concentrions sur le service du prochain!

A notre époque, ceux qui gardent les commandements seront mis à part du monde aussi sûrement que Noé le fut par sa décision apparemment étrange de construire une arche avant même que le déluge ne se produisît. En nous efforçant de servir par l'accomplissement de choses simples et profanes, et en nous efforçant de garder les commandements de Dieu de nos jours, nous rencontrerons certainement un peu le même genre de railleries que connut Noé et son groupe de huit personnes avant qu'il ne se mît à pleuvoir sans arrêt.

Les voisins de Noé ne pouvaient absolument pas comprendre l'urgence de la tâche que Noé avait entreprise. Nous ne devons pas non plus nous attendre à ce que beaucoup d'autres comprennent l'urgence que nous apportons à des choses simples comme la famille, la chasteté, et le travail missionnaire!

Dans l'Eglise il y a beaucoup de jeunes gens qui retardent le mariage. Les années se suivent. Il y en a beaucoup parmi eux qui ne font que remettre à plus tard. Il y en a d'autres qui ont trouvé qu'il était plus facile de vivre seuls sans partager de responsabilités. Il y en a d'autres encore qui prient pour avoir un bon mariage et ne font pas grand-chose d'autre pour y arriver. Ensuite il y a un nombre croissant d'hommes, surtout dans le «monde», qui n'ont pas l'intention de se marier, qui prétendent qu'ils ont toutes les satisfactions sans le mariage et que la vie de célibataire est tellement plus facile avec bien moins de responsabilités.

Qu'il me soit maintenant permis de dire à tous nos frères: le mariage est honorable devant Dieu. Nous avons été mis sur la terre, non pas avant tout pour nous amuser ou pour satisfaire notre soif de richesse et de distinctions ou pour satisfaire nos passions dans une vie d'égoïsme.

Le Seigneur, notre Créateur, dit:

«Il y a, dans la gloire céleste, trois cieux ou degrés:

«Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise (à savoir la nouvelle alliance éternelle du mariage),

«Sinon, il ne peut l'obtenir.

«Il peut entrer dans l'autre, mais c'est là la fin de son royaume; il ne peut avoir d'accroissement» (D. & A. 131:1-4).

« . . . si tu ne respectes pas cette alliance, tu seras damné; car nul ne peut rejeter cette alliance et recevoir la permission d'entrer dans ma gloire» (D. & A. 132:4).

Il nous semble qu'on peut s'excuser ou raisonner autant qu'on veut, on ne pourra pas annuler ces vérités.

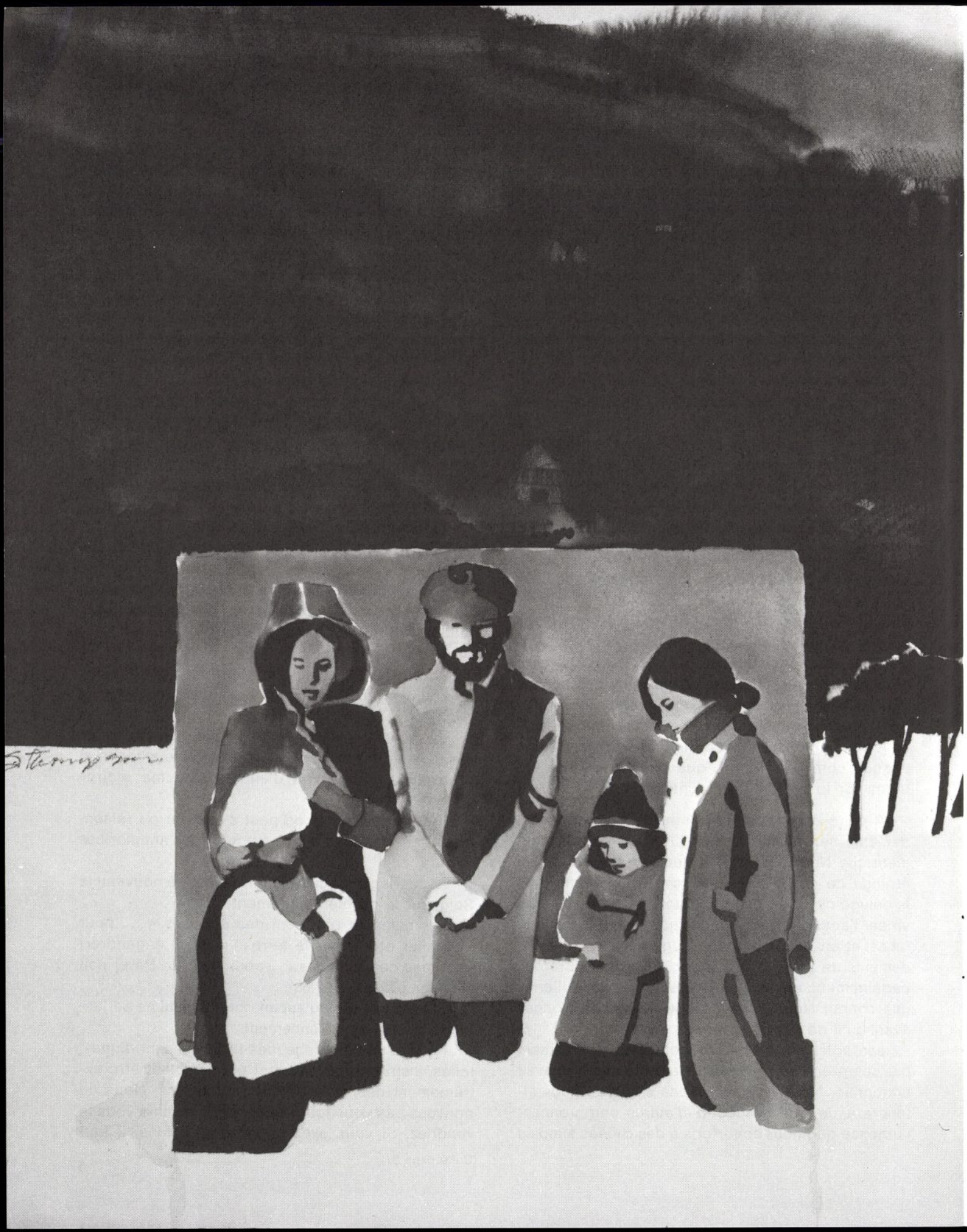
Au mariage succède la famille; et de nouveau le Seigneur le dit bien clairement:

Les hommes reçoivent des épouses « . . . pour multiplier et remplir la terre . . . [pour engendrer] les âmes des hommes . . . pour qu'il [le Père] soit glorifié» (D. & A. 132:63).

C'est pourquoi qu'aucun homme seul ne se justifie à coups de raisonnement.

Il y a beaucoup de jeunes filles qui sont dignes, jolies, instruites, soignées et qui semblent être extrêmement désirables. Nous leur disons: Nous ne pouvons pas vous fournir des maris comme vous le voudriez. Si vous avez moins d'occasions, il faut

(Suite page 31)



THOMAS J. GRIFFITHS

Persécution en 1924

Une famille galloise escalade seize kilomètres de montagne pour aller à l'église

On était en 1924 et nous vivions dans le village gallois d'Abercarn dans le Monmouthshire. Nous étions les seuls saints des derniers jours du village. Notre famille constituait toute la branche d'Abercarn et elle était pleinement organisée. Nous tenions fidèlement nos réunions: l'Ecole du Dimanche, le dimanche matin, et la réunion de Sainte-Cène le soir. Le jeudi soir nous tenions la SAM. Notre famille chantait et priait ensemble et un grand amour régnait parmi nous. Mais cet amour et cette unité dans l'activité préoccupaient Satan; il avait l'intention de s'y opposer.

Nous sûmes bientôt ce qu'était la persécution. On se moqua de nous et bien souvent on m'enleva mon bonnet pour voir si j'avais des cornes. Et puis un jour une jeune fille du village commença à étudier l'évangile. Son père était une des grandes lumières dans l'une des églises du village; quand il découvrit qu'elle assistait à nos réunions de foyer, il fut pris d'une grande colère et commença à diffamer notre famille et l'Eglise. Bientôt d'autres se mirent à crier haro sur nous, et la famille Griffiths devint la proie de violentes persécutions.

Un médecin local écrivit même un article qui fut publié dans le journal, prétendant que l'on avait enlevé trente jeunes filles du pays de Galles et qu'elles étaient prisonnières dans la ville fortifiée de Salt Lake. D'autres articles parurent condamnant les mormons. L'un recommanda même que notre famille fût chassée du village.

Nous vivions à l'époque dans une maison qui était une propriété municipale; un jour nous reçûmes du conseil municipal un ultimatum disant que si nous ne cessions de tenir les services religieux chez nous nous serions expulsés. Mon père demanda des instructions aux autorités de l'Eglise, et on lui dit de suivre le douzième Article de Foi qui dit entre autres: «Nous croyons que nous devons . . honorer et soutenir la loi.»

C'est ainsi que nos belles réunions édifiantes furent suspendues. La branche la plus proche de la nôtre était dans une petite ville appelée Varteg, à quelque seize kilomètres de chez nous de l'autre côté des collines galloises. Un soir, après avoir reçu l'ultimatum, papa réunit la famille et envisagea la possibilité d'aller dimanche à pied par les montagnes jusqu'à Varteg pour assister aux réunions et prendre la Sainte-Cène. Il mit la proposition au vote et chaque membre vota par l'affirmative, même Ivor, qui n'avait que huit ans. C'est alors que commença une des plus grandes aventures de notre vie.

Nous grimpions jusqu'au sommet du mont Llanvach, puis nous descendions dans la vallée de Hafodrynys, puis nous remontions le mont Pontypool et redescendions à Varteg. En chemin nous chantions et récitions des Ecritures. Une fois nous nous perdîmes dans un brouillard dense et papa nous rassembla dans un petit cercle et pria. Il demanda à Dieu de nous guider jusqu'à notre destination. Ce fut peut-être une coïncidence, mais je crois que ce fut une réponse à la prière de papa, car le vent qui se promène habituellement dans les collines galloises se leva et dissipa le brouillard et nous pûmes voir notre chemin.

Parfois il pleuvait et nous étions trempés jusqu'aux os. Les saints de Varteg nous prêtaient des vêtements secs et mettaient nos vêtements mouillés près des feux pour qu'ils sèchent. Les vêtements ne nous allaient pas toujours, et nous riions entre nous de voir le drôle d'air que nous avions. Mais toutes les privations et toutes les difficultés étaient oubliées dans l'esprit qui existait à ces réunions. Je me souviens si bien de l'Ecriture préférée de mon père: «Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matt. 18:20).

C'est ainsi qu'il en était. L'Esprit du Seigneur était si puissant que notre corps fatigué était renouvelé et notre courage renforcé.

Les semaines se transformèrent en mois, et chaque dimanche nous faisions le chemin jusqu'à Varteg. Puis un jour le conseil municipal reçut une lettre datée du 12 avril 1924, qui fut discutée à sa réunion. C'était un document inspiré écrit par un serviteur inspiré de Dieu.

«J'ai sur mon bureau une coupure du *South Wales Argus* qui m'informe que votre honorable organisme a pris des sanctions contre l'un de vos concitoyens, le privant du droit d'organiser des services religieux chez lui. La seule raison de cette décision arbitraire était qu'il s'agissait d'un mormon.

«Or le mot mormon, au contraire de la charité, découvre pour ceux qui ont l'esprit mal tourné une multitude de péchés; il est donc certain que la raison de la mesure que vous avez prise suffit largement, en particulier pour la masse crédule. Mais êtes-vous allés assez loin? Savez-vous que la personne en question fait toujours la prière chez elle? N'avez-vous pas été informés par la ‹société pour la diffusion de la calomnie›, ou je ne sais quel autre nom on donne à cette organisation, que le locataire et ses enfants contre lesquels vous passez une ordonnance spéciale rendent grâces à leur Dieu soir et matin?

«Pourquoi ne pas achever votre travail en exigeant que l'on ne fasse pas de telles prières dans une maison qui appartient à un conseil municipal chrétien? Si vous avez le droit de l'empêcher de chanter des hymnes et de parler en la présence de sa famille et d'amis de la grâce et de la bonté de Dieu, vous avez aussi le droit de lui ordonner de cesser ses prières ‹parce que c'est un mormon›. Il faut donc le priver d'un des privilèges traditionnels les plus chers.

«Quelque droite que soit sa vie, un public facile à duper s'imagine qu'il y a quelque chose de mal en lui; en conséquence, dans l'intérêt du public, empêchez-le d'adorer Dieu dans son propre foyer. Puisque vous avez un bon exemple avec les Mèdes et les Perses, qui passèrent le même genre de législation contre Daniel il y a deux mille ans, pourquoi ne pas achever votre louable législation et interdire à votre locataire d'enseigner à ses enfants à prier?

«Pour justifier davantage encore une telle mesure, n'avez-vous pas devant vous le témoignage de l'un d'entre vous selon lequel ‹il y a deux ans trente jeunes filles ont quitté une ville appelée Machen, et vous savez que chaque fois qu'une jeune fille quitte une ville quelconque en Grande Bretagne ce sont les mormons qui en sont responsables›, tout comme les premiers chrétiens étaient responsables des crues du Tibre?

«Et bien entendu pour chaque mauvaise chose dont des esprits hostiles pouvaient les accuser, les lecteurs de la presse pensent que vous avez enquêté sur ces accusations portées contre les mormons. Si vous ne l'avez pas fait, et il est clair pour quiconque connaît la vérité que tel est le cas, alors vous avez fait peser votre influence en faveur de la diffusion de calomnies honteuses. Juger un homme ou un peuple aussi injustement est indigne d'un groupe d'hommes intelligents. Je ne puis croire que le peuple d'où est issu ma mère soit aussi fanatique.

David O. McKay»

Le conseil municipal décida de classer la lettre dans un tiroir. Mais le contenu de la lettre fut publié dans le journal local et les choses commencèrent à bouger. Papa fut invité à parler à une réunion de la Légion des Femmes britanniques. Et bien que beaucoup d'années se soient écoulées, mon esprit a conservé vivace et vibrant le souvenir de ce soir-là où il parla à ces femmes. Il parla de sa conversion à l'Eglise et des persécutions infligées à sa famille. Il leur parla du jeune Joseph Smith et de ses visions, et raconta comment ce dernier avait donné sa vie pour sceller son témoignage. Puis il rendit un témoignage fervent de la divinité de Jésus-Christ.

Je me souviens si bien que ces femmes essuyaient les larmes de leurs yeux, et lorsque papa eut terminé, il n'y eut ni applaudissements, ni aucune autre démonstration: simplement le silence, comme si ces femmes étaient honteuses de ce qui était arrivé dans leur village.

Lorsque papa s'assit, la présidente se leva et présenta une motion disant que ce groupe de femmes revendiquent que la ville permette à la famille Griffiths d'organiser des services de culte dans leur foyer. La motion fut unanime. Une semaine plus tard environ papa reçut une lettre du conseil municipal l'avisant de ce qu'après examen attentif il nous permettait de tenir de nouveau nos réunions.

Le père de la jeune fille à qui il avait été interdit d'assister à nos réunions essaya encore de susciter des difficultés à notre famille, mais alors une chose étrange se produisit. Mon père se rendit un soir chez lui et l'homme répondit à son coup de sonnette. Papa l'appela par son nom et dit: «Je vous promets que si vous ne cessez pas de persécuter ma famille Dieu vous humiliera jusqu'à terre.» Dans les quelques mois se produisaient des événements qui effectivement humilièrent cet homme. Sa fille aînée s'enfuit et épousa l'ivrogne du village. Son fils aîné fut grièvement blessé dans une mine de charbon. Son fils cadet contracta une maladie incurable. Alors arriva le soir inoubliable où l'on frappa à notre porte. Mon père ouvrit et se trouva face à face avec cet homme qui nous avait persécutés. La tête basse et d'une voix qui tremblait d'émotion il dit: «M. Griffiths, je suis venu vous demander pardon.»

La fille cadette de cet homme fut finalement baptisée et émigra en Utah. Elle y rencontra un brave homme, l'épousa au temple et eut une belle famille. Elle est décédée maintenant, mais elle a laissé à ses enfants un héritage de courage et de conviction qu'on ne trouve que dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Quant à ma famille, nous découvrîmes ce que Jésus voulait dire quand il déclara: «Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!» (Matt. 5:10). Là-bas dans cette maisonnette au pays de Galles nous découvrimes effectivement un coin du ciel.

Thomas J. Griffiths, pensionné, est instructeur de l'Ecole du Dimanche dans la huitème paroisse d'American Fork dans le pieu nord d'American Fork (Utah).

QUESTION

La tradition et l'histoire juive donnent-elles une idée de l'aspect qu'avait le pectoral mentionné dans Exode 28?

RÉPONSE

VICTOR L. LUDLOW:

Parce que le pectoral du jugement et l'Urim et Thummim qui l'accompagnaient étaient sacrés, les traditions juives ultérieures soulignèrent leur rôle comme instrument de jugement et de décision plutôt que leur description physique. Cependant, Maimonide, le grand talmudiste et philosophe juif médiéval, et certaines sources talmudiques nous fournissent quelques idées quant à l'aspect physique possible du pectoral.

Selon ces traditions, douze pierres, chacune portant gravé le nom d'une des douze tribus d'Israël, constituaient la partie principale du pectoral. Chaque pierre était carrée et enchâssée dans de l'or, fixée à un tissu habilement confectionné avec vingt-huit fils. Un fil d'or pur était tissé ou plié avec six fils couleur bleu ciel pour faire un fil plus gros. Un deuxième fil d'or était uni à six fils couleur pourpre, un autre à six fils écarlate et un autre à six fils de lin fin. Ensuite ces quatre fils plus gros étaient tissés pour donner une étoffe large d'un empan et long de deux empans, un empan étant une largeur de main. L'étoffe, pliée en double, devenait une poche d'un empan carré. Quatre rouleaux de garniture d'or étaient attachés à la surface extérieure, et l'Urim et Thummim étaient placés dans la poche en tissu.

On mettait un anneau d'or à chaque coin. Les deux anneaux supérieurs étaient attachés par des chaînettes d'or à des anneaux d'or semblables sur l'épaule de l'éphob (vêtement en forme de bouclier porté pardessus la tunique). Les deux anneaux inférieurs du pectoral étaient unis près de la taille par des rubans bleus à deux anneaux d'or de l'éphod.

Lorsqu'il était revêtu du pectoral et des autres vêtements sacerdotaux, le grand-prêtre était prêt à accomplir ses fonctions. Le pectoral remplissait un rôle important que les mormons associent habituellement à l'Urim et Thummim. Lorsque le roi, le chef du Sanhédrin, ou une autre personne acceptée avait une question spéciale, il allait trouver le grand-prêtre. Celui-ci regardait alors le pectoral pour voir quelles lettres gravées brillaient avec le plus d'éclat, et en déduisait alors la réponse de ces lettres. Par exemple lorsque David demanda à l'Urim et Thummim si Saül continuerait ses poursuites, le grand-prêtre Abiathar vit trois lettres brillantes: Yod dans le nom de Juda, Resh dans le nom de Ruben et Daleth dans le nom de Dan. La réponse était donc: YERED: «Il poursuivra».

La tradition juive indique que l'Urim et Thummim cessèrent d'exister lorsque le premier temple fut détruit et que les Juifs furent emmenés captifs.

Des siècles plus tard, lorsque les Juifs furent dispersés à travers l'Europe, beaucoup de communautés juives firent des pectoraux et les mirent sur le manteau de la Torah dans leurs synagogues. Ces symboles, semblables au pectoral du grand-prêtre, contenaient souvent des reproductions des douze pierres précieuses. A part cela, le pectoral et l'Urim et Thummim sont perdus pour les Juifs.

Victor L. Ludlow, professeur-adjoint d'Ecritures anciennes, université Brigham Young.

QUESTION

Pourquoi était-il nécessaire qu'Elie fût enlevé au ciel comme il le fut? Y a-t-il d'autres personnes éminentes qui ne goûtèrent pas à la mort et considérons-nous Moïse comme enlevé plutôt que mort?

RÉPONSE

ALMA P. BURTON:

Puisqu'Elie et Moïse avaient été préordonnés pour accomplir des ordonnances terrestres avant la mort et la résurrection du Christ, il fallait qu'ils conservassent leur corps physique au-delà du temps naturel de leur vie. Le président Joseph Fielding Smith a écrit:

«Lorsque Moïse et Elie apparurent au Sauveur et à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, à quoi servait leur venue? Etait-ce simplement une manifestation spirituelle pour fortifier ces trois apôtres? Ou étaient-ils simplement venus pour consoler le Fils de Dieu dans son ministère et pour le préparer pour sa crucifixion? Non! Tel n'était pas le but . . Le prophète Joseph Smith l'a expliqué comme suit:

« ‹La prêtrise est éternelle. *Le Sauveur, Moïse et Elias (en d'autres termes Elie) donnèrent les clefs à Pierre, Jacques et Jean, lorsqu'ils furent transfigurés devant eux.*› La prêtrise est éternelle, elle est sans commencement de jours ou fin d'années, sans père, sans mère, etc. S'il n'y a pas de changement d'ordonnance, il n'y a pas de changement de prêtrise. Partout où sont administrées les ordonnances de l'évangile se trouve la prêtrise . . . Christ est le grand prêtre souverain; Adam vient après lui.› » (Doctrines of Salvation, vol. 2, p. 110.)

Le Christ étant le premier être ressuscité, tout prophète qui devait accomplir des ordonnances terrestres avant sa résurrection devait être conservé dans la chair. C'est ainsi

que le Seigneur conserva Moïse et Elie dans la chair pour qu'ils pussent conférer les clefs qu'ils détenaient à Pierre, Jacques et Jean sur le mont de la Transfiguration.

Jean le bien-aimé et les trois Néphites furent enlevés et accomplissent toujours les responsabilités qui leur ont été confiées. Enoch et sa ville tout entière furent enlevés au ciel pour revenir sur cette terre lors du second avènement du Christ. Il y en a eu aussi d'autres, tel qu'Alma, qui n'ont pas «goûté la mort».

Le prophète Joseph Smith a fait un exposé sur la doctrine de la translation, pouvoir par lequel les hommes sont conservés dans leur corps physique tangible, en ces termes:

«Beaucoup ont supposé qur la doctrine de l'enlèvement au ciel est une doctrine par laquelle des hommes furent emmenés immédiatement en présence de Dieu, et dans une plénitude éternelle; mais c'est là une erreur. Leur demeure appartient à l'ordre terrestre et c'est un lieu préparé pour ceux que le Seigneur se réserve pour exercer un ministère d'ange en faveur de nombreuses autres planètes. Car ceux-là ne jouissent pas encore d'une aussi grande plénitude que ceux qui sont ressuscités des morts.» (Documentary History of the Church, vol. 4, p. 210, Enseignements du prophète Joseph Smith, pp. 233-234.)

Alma P. Burton, professeur d'histoire et de doctrine de l'Eglise, Université Brigham Young.

QUESTION

Le Livre de l'Exode parle de l'Urim et Thummim. Quelle en était la place à l'époque de Moïse? D'où venait-il? Peut-on en retracer l'histoire et l'utilisation dans le reste de l'Ancien Testament?

RÉPONSE

KEITH H. MESERVY:

La première fois que nous entendons parler de l'Urim et Thummim en Israël c'est quand il fut donné comme droit de la prêtrise à Aaron, le premier grand-prêtre dans la prêtrise lévitique (Exode 28:31; Lévitique 8:8). Son ministère consistait entre autres à obtenir la connaissance relative à la Prêtrise d'Aaron qui administrait la loi mosaïque (D. & A. 68:14-21; 84:18-27). Les rois devaient se soumettre aux instructions qu'ils recevaient du Seigneur par divers moyens. Un des plus importants était l'Urim et Thummim. Lorsque Moïse appela et mit à part Josué pour lui succéder, le Seigneur commanda: Josué «se présentera devant le sacrificateur Eléazar, *qui consultera pour lui le jugement de l'urim devant l'Eternel;* et Josué, tous les enfants d'Israël avec lui, et toute l'assemblée (et, forcément, tous les chefs de la nation qui lui succédèrent) sortiront sur l'ordre d'Eléazar, et entreront sur son ordre» (Nombres 27:21).

Ceci laisse entendre que l'Urim et Thummim était l'instrument désigné pour obtenir la révélation et les décisions divines.

C'est par son moyen que Saül essaya un jour de déterminer la culpabilité pour une offense (1 Samuel 14: 41; voir les textes grec et hébreu); David chercha l'aide divine pour savoir d'avance quel genre de situations allait se produire (1 Samuel 23: 6-13); nous en concluons que l'Urim et Thummim étaient dans l'éphod. Saül se plaignit de ce que le Seigneur ne lui parlait ni ne lui révélait sa volonté par aucun moyen, y compris l'Urim (1 Samuel 28:6).

On n'entend plus parler de l'Urim et Thummim dans l'histoire d'Israël jusqu'à ce qu'il devienne manifeste, après la captivité babylonienne, que les Juifs ne le possèdent plus. Nous considérons cependant comme certain que jusqu'alors les rois et peuples justes utilisaient l'Urim et Thummim lorsqu'ils voulaient l'avis du Seigneur. Il est intéressant de remarquer que si les Juifs avaient disposé d'un Urim et Thummim après l'exil, le problème de la généalogie perdue aurait pu être résolu. Ce problème était important pour ces Juifs puisque les prérogatives sacerdotales étaient basées sur le lignage de Lévi ou d'Aaron (Esdras 2:62-63).

Nous ne savons pas au juste quand les Juifs perdirent l'usage de l'Urim et Thummim. Cependant le peuple reietait les prophètes du temps de Jérémie et d'Ezéchiel, bien que le Seigneur l'avertît que le moment venait où il ne jouirait plus de la lumière de la révélation. On se demande donc s'ils perdirent l'Urim et Thummim par méchanceté plutôt que par la conquête ou la négligence.

(Voir Documentary History of the Church, vol. 1, pp. 21-23 qui rapporte une expérience de Joseph Smith. Cf. D. & A. 3:11; 10:2.)

Keith H. Meservy, professeur-adjoint d'Ecritures anciennes, Université Brigham Young.

QUESTION

Pourquoi le Seigneur permit-il à Israël de faire la guerre aux habitants de la terre promise?

RÉPONSE

KEITH H. MESERVY:

Pour répondre à cette question il faut examiner brièvement les conditions dans lesquelles un peuple a le droit de posséder une terre.

Il est significatif que lorsque le Seigneur promit Canaan à Abraham il ne lui donna pas immédiatement le droit de le posséder, mais simplement la promesse d'une possession future. Du temps d'Abraham les habitants du pays y avaient droit, mais ils allaient le perdre un jour en s'enfonçant dans l'iniquité. Israël pourrait alors en devenir le prétendant légitime (Genèse 15:16; 1 Néphi 17: 32-40; cf. Ether 2:8-9).

Nous n'avons pas, il est vrai, de récits détaillés sur le peuple de Canaan, mais nous savons qu'à l'époque de Moïse et de Josué, les Cananéens (ou Amoréens) étaient tombés dans une perversité grossière, car le Seigneur avertit à plusieurs reprises Israël de ne permettre à aucun des modes de vie cananéens de s'infiltrer dans le leur. Certaines de ces iniquités étaient les péchés de la chair: l'adultère, l'inceste, la bestialité et l'homosexualité. Il commanda aux Israélites: «Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est *par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous.* Le pays en a été souillé; *je punirai son iniquité* ... car tous ceux qui commettront quelqu'une de ces abominations seront retranchés du milieu de leur peuple» (Lévitique 18:24-29. cf. Lév. 20).

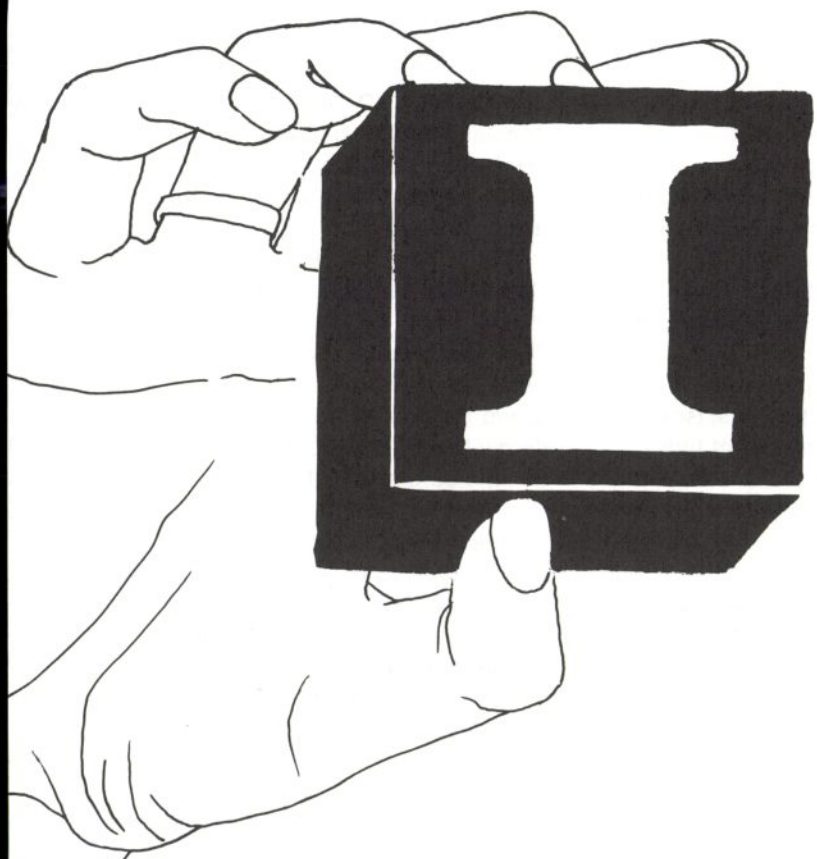
De telles personnes, ayant prouvé pendant leur épreuve mortelle qu'elles étaient disposées au mal, devenaient sujettes aux jugements du Seigneur dans ce monde (D. & A 76: 103-104). Plutôt que de leur permettre de continuer à souiller la terre par leur méchanceté et de contaminer les générations à naître par leur perversion, le Seigneur les enlevait de la terre. Il le faisait de diverses façons, le déluge, le feu, la famine, les tremblements de terre et ainsi de suite. Il utilisait aussi l'épée. Les Jarédites, les Néphites, les Israélites, les Juifs et Laban sentirent tous dans leur vie son action terrible et rapide.

Les Israélites reçurent la tâche désagréable d'exécuter le jugement du Seigneur contre les Cananéens. Ils reçurent l'ordre de ne pas laisser la compassion l'emporter sur leur mission formelle de détruire (Deut. 7:1-3); et après avoir dépossédé les anciens habitants, ils ne devaient pas en conclure qu'ils avaient réussi parce qu'ils étaient un peuple si juste, car ils n'avaient pas atteint cet état. Il leur fut commandé de se souvenir pourquoi les anciens habitants n'y étaient plus (Deut. 9:4-6).

Le Seigneur ne peut pas considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence (D. & A. 1:31); il est constamment en guerre avec lui. Les Israélites firent la guerre aux Cananéens parce que le Seigneur le leur avait commandé (c'est pour cette même raison que Néphi tua Laban). Cela faisait partie de la lutte générale du Seigneur contre l'injustice. Pour exécuter le commandement du Seigneur il fallait un acte d'obéissance de leur part, et cela montrait de quel côté ils étaient dans la grande lutte contre le mal.

Nous ne savons pas pourquoi le Seigneur exigeait d'eux qu'ils fassent ceci; il fallait peut-être qu'ils aident à acquérir leur patrie, afin qu'elle ne vienne pas entièrement comme un don gratuit du Seigneur. Peut-être le Seigneur leur montrait-il quelques-unes des conséquences d'une grande méchanceté. Quelle qu'en soit l'explication finale, nous savons que les voies du Seigneur sont justes, même si nous ne les comprenons en ce moment qu'en partie.

Keith H. Meservy, professeur-adjoint d'Ecritures anciennes à l'Université Brigham Young.



Pour la défense de la foi

PAR THEODORE M. BURTON
assistant du Conseil des Douze

Lorsque j'étais petit enfant, ma mère m'enseigna les couleurs. Elle me montrait un objet de couleur bleue et me dit qu'il était bleu. Ensuite elle me faisait répéter le mot après elle. Au bout d'un temps elle mettait devant mes yeux un autre objet bleu et m'en demandait la couleur.

– Vert? demandais-je.

– Non, chéri, répondait-elle patiemment, c'est du bleu.

– Bleu? demandais-je.

– Oui, chéri, cette couleur est bleue.

Au bout d'un certain temps elle me montrait encore un objet bleu et me demandait sa couleur.

– Jaune? demandais-je.

– Non, mon amour, pas jaune. Puis encore plus patiemment elle m'enseignait: c'est du bleu.

– Bleu, répondais-je en écho.

– Oui, chéri, répétait-elle, c'est du bleu.

Elle me laissait jouer pendant un certain temps puis elle me montrait encore un objet de couleur bleu et demandait: «C'est quelle couleur ça?

– Bleu? demandais-je.

– Comme il est intelligent! répondait fièrement maman et elle me serrait dans ses bras et m'embrassait. C'est ainsi que j'appris à distinguer les couleurs.

Je n'ai aucune idée du temps qu'il fallut à ma patiente mère pour m'enseigner les couleurs. Je n'étais ni plus malin ni plus lent que les autres garçons. Mais j'appris finalement à distinguer le bleu des autres couleurs. Maintenant quand quelqu'un me montre un objet de ce genre et me demande quelle est sa couleur, je réponds avec assurance: «Bleu!» si quelqu'un me demandait ce qui me fait croire que cette couleur est bleue, je répondrais: Je *sais* que c'est bleu parce que je peux le *voir!*» Les autres sont d'accord avec moi, car eux aussi peuvent voir que c'est bleu. Mais l'objet n'est bleu que parce que nous sommes d'accord entre nous pour qualifier cette couleur de bleue. En d'autres termes tout ce que nous disons savoir n'est ainsi que parce qu'on nous l'a enseigné. Notre connaissance vient des choses qu'on nous a enseignées, que nous avons lues ou dont nous avons entendu parler ou fait l'expérience.

Plus tard je devins étudiant à l'université, et je m'aperçus que certaines des choses auxquelles je croyais et que j'estimais savoir être vraies étaient considérées comme ridicules et naïves par certains de mes profes-

seurs. Ils croyaient en des choses entièrement étrangères aux croyances qu'on m'avait enseignées depuis ma plus tendre enfance. Ils se moquaient de ma croyance en Dieu qu'ils considéraient simplement comme des sottises superstitieuses. Ils se moquaient du Livre de Mormon. Ils riaient de l'idée que Joseph Smith était un prophète. Ils refusaient de croire que la Bible fût autre chose que de la littérature. Je me sentais écrasé.

Pour moi c'étaient des savants. Ils avaient obtenu un doctorat dans de grandes universités. Ils étaient érudits. Ils semblaient avoir des réponses et des preuves pour tout ce qu'ils enseignaient. Je n'étais qu'un étudiant, et eux étaient des professeurs qui avaient des années de formation, de connaissances acquises dans la recherche et d'expérience. Dire que j'étais impressionné serait en dessous de la vérité. Ma foi et mes croyances étaient ébranlées et je chancelais au bord d'un abîme d'indécision. Que devais-je accepter comme vérité? Devais-je accepter les enseignements de ces savants ou devais-je conserver ma croyance en ce que m'avaient enseigné mes parents, mes instructeurs de l'Ecole du Dimanche, de la Primaire, du cours de religion et de la prêtrise et avais appris par mes propres expériences?

J'ai maintenant mon doctorat dans une science exacte. J'ai obtenu ce diplôme dans une grande université du centre des Etats-Unis. J'ai aussi enseigné dans une autre bonne université comme professeur de chimie. J'ai fait des recherches par moi-même et j'ai dirigé des étudiants dans des recherches scientifiques originales. J'en sais suffisamment maintenant sur la science pour apprécier la différence entre ce que nous appelons les faits et la théorie. Je connais par l'étude et l'expérience personnelle le degré de foi qui est impiqué même dans les domaines les plus précis de la connaissance scientifique. Je connais les limites de ce qu'on appelle les lois et je reconnais leur valeur et leur usage pratique. La connaissance de mes anciens maîtres était souvent basée sur des théories qui n'ont pas été formellement prouvées même à présent. Ils acceptaient comme faits des choses qui n'étaient ni prouvées ni vérifiées. Mais je ne savais pas cela lorsque j'étais étudiant.

Je frissonne quand je pense à cette époque-là. Avec quelle facilité j'aurais pu suivre ces maîtres qui étaient extrêmement sincères dans leurs croyances. Avec quelle facilité j'aurais pu perdre ma foi et ma place dans l'Eglise en adoptant comme vérités des théories faites par des hommes. Je ne voudrais pas revivre ma vie si je ne pouvais avoir le degré de connaissance et d'expérience que je possède maintenant.

Comme je suis reconnaissant d'avoir eu de bons parents. C'étaient des gens heureux et merveilleux. Ils nous aimaient, nous leurs enfants, et nous les aimions. J'ai eu une enfance heureuse et assurée. J'ai eu un excellent évêque pendant ces années critiques et un merveilleux président de pieu qui devint plus tard président de l'Eglise. Par-dessus tout j'ai eu un père bon et patient qui m'a encouragé personnellement et m'a donné une aide empreinte de compréhension. J'ai aussi eu d'excellents professeurs à l'université, des hommes bons, qui m'ont encouragé à garder la foi. J'ai remarqué que ces hommes étaient heureux et prospères comme mes parents et mes chefs religieux. Certains de ces professeurs devinrent de fermes dirigeants de l'Eglise. L'un d'eux devint apôtre du Seigneur Jésus-Christ. D'autres professeurs et maîtres étaient d'excellents chrétiens, dévoués dans leur service d'autrui et fermes dans leur croyance et leur confiance en Dieu.

Les maîtres qui auraient voulu m'amener à rejeter Dieu et mes idéaux religieux n'étaient pas toujours des hommes heureux. Certains étaient désillusionnés et d'autres étaient aigris. Heureusement je pris la décision de prendre le parti de ce que j'estimais être la vérité. Je dis tout simplement à un professeur qui était particulièrement sarcastique vis-à-vis de mes idées religieuses: «Monsieur le Professeur, je refuse de vous croire! Je répondrai à vos questions d'examen comme vous le voulez, mais je tiens à ce que vous sachiez qu'aussi ignorant que je sois, il y a une chose que je sais: c'est que Dieu vit. Je crois en lui de tout mon cœur. J'écouterai vos enseignements, mais je refuse de changer de croyance ou de religion.» Il se contenta de me regarder et de secouer la tête. Mais j'avais été missionnaire et je ne pouvais pas nier les choses dont je sentais tout au fond de mon cœur qu'elles étaient vraies. Je ne pouvais les lui prouver, à lui, mais moi, je les croyais et elles me donnaient à la fois l'espérance et le réconfort.

Tout comme j'avais appris de ma mère que le bleu est bleu, de même j'appris d'elle et de mon père que Dieu est Dieu. Ils m'enseignèrent la foi et je crus. Je suis maintenant témoin spécial de la divinité de Jésus-Christ et du rétablissement du pouvoir de la prêtrise de Dieu. Cette connaissance n'est pas venue tout à coup. Souvent elle est venue péniblement et lentement, mais pas à pas j'ai appris par la foi et la prière, et par l'étude et l'expérience à savoir que Dieu vit et qu'il parle par l'intermédiaire de prophètes modernes.

Si vous êtes parfois découragés et ne savez pas dans quelle direction vous tourner ou ce que vous devez croire, appuyez-vous un peu sur les épaules de ma génération jusqu'à ce que vous ayez le temps de savoir par vous-mêmes la véracité de ces choses. Souvenez-vous que si vous cherchez le Seigneur vous le trouverez. Ayez foi en lui et vous ne vous égarerez jamais. Vous serez heureux en devenant plus âgés d'avoir gardé la foi. Vous êtes une génération spéciale mise sur la terre par un Dieu aimant pour allumer la lampe de l'espérance pour d'autres qui ont besoin de dirigeants pour les guider pendant ces temps difficiles. Que Dieu vous bénisse tous pour que vous sachiez que vous êtes véritablement ses enfants.

Un autre genre de musique

PAR COLLEEN HENRICHSEN,
photos par l'auteur et Virl Osmond
novembre 1974. The New Era

Ils sont frères sur scène et ailleurs. Ils travaillent ensemble, jouent ensemble et mangent ensemble. Mais comme si ce n'était pas là une fraternité suffisante, les Osmond, bien connus pour leurs disques et leurs concerts, ont créé une fondation pour promouvoir la fraternité humaine.

La fondation Osmond a été organisée pour aider les sourds et les aveugles, pour aider à combattre l'abus de la drogue et l'alcoolisme et pour promouvoir un sentiment de fraternité et de bonne volonté dans le monde entier.

Ces buts ont un sens spécial pour les Osmond qui sont membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, celui de répandre l'évangile.

Donny Osmond aide un enfant à sentir le son des mots.

La fondation est organisée et complètement gérée par la famille Osmond. Ils y participent tous activement. Le père du clan, George V. Osmond Senior, en est le président. Sa femme Olive est secrétaire et son fils Alan est vice-président. Les fils Virl et Tom sont administrateurs de la fondation et les autres enfants Osmond, Wayne, Merrill, Jay, Donny, Marie et Jimmy, apportent leur soutien moral, tant instrumentalement que vocalement. Les membres de ce groupe de chanteurs passent souvent leur temps chez eux à Provo (Utah) à bourrer des enveloppes et à lécher des timbres pour la fondation. Pourquoi cet intérêt pour les moins fortunés?

Virl et Tom, les frères qui ne participent pas aux représentations, peuvent vous le dire. Ils sont partiellement sourds. Pendant que leurs frères chanteurs parvenaient à la célébrité, ils luttaient avec leurs propres difficultés.

Tom, étant plus gravement atteint de surdité que Virl eut plus de difficultés.

– Je regardai dans le miroir, explique-t-il, séchai mes larmes et dis: «Tom Osmond, tu vas te débrouiller seul.»

Mais surmonter les problèmes causés par leur surdité n'était que le début. Virl et Tom se rendirent compte de l'ampleur du problème de la surdité quand ils étaient en mission pour l'Eglise au Canada. C'est alors qu'ils se rendirent compte du peu de recherches médicales que l'on faisait, y compris les recherches dans les domaines de l'adaptation psychologique, de la logothérapie et de l'éducation.

«Nous décidâmes, Tom et moi, que dorénavant nous ferions tout ce que nous pourrions pour aider les autres dans le ‹monde silencieux› des sourds», dit Virl.

Ils contribuèrent à lancer un programme pour les sourds dans l'ouest du Canada. Ceci les mena plus tard à une mission auprès des sourds de Californie.

Leurs expériences donnèrent naissance à l'idée de la Fondation Osmond. Elle remporta le soutien enthousiaste des autres membres de la famille et la Fondation fut organisée à la fin de 1971.

«Notre but à long terme c'est d'amener les admirateurs des Osmond à participer à l'organisation, dit Virl.» «Nous espérons qu'ils nous aideront en faisant tout depuis la distribution de brochures jusqu'à enseigner aux petits enfants sourds à parler.»

Outre l'enseignement de la lecture aux sourds, les admirateurs peuvent enseigner aux enfants moins fortunés à lire sur les lèvres, à parler, à jouer au basket-ball et à nager. Les jeunes peuvent également aider en lisant pour des enfants aveugles.

«Certains de ces enfants sont véritablement handicapés dans leurs relations sociales, dit Virl. Nous voulons qu'ils aient le sentiment qu'ils font partie de nous, qu'ils peuvent faire tout ce que nous pouvons faire.»

Dans certains cas les admirateurs des Osmond se sont suffisamment intéressés pour en faire une carrière. Beaucoup travaillent dans des écoles pour les sourds ou envisagent de devenir travailleurs sociaux.

«Nous avons déjà reçu plusieurs lettres d'admirateurs qui ont gagné à avoir travaillé pour la fondation, dit Virl. Beaucoup disent: ‹Ceci m'a ouvert une toute nouvelle carrière. Merci de m'avoir aidé à me découvrir cet intérêt.› Si nous ne faisons rien d'autres que de les intéresser et de leur faire prendre conscience du problème, nous aurons réalisé quelque chose.»

La Fondation Osmond collabore avec les chercheurs dans le domaine des désordres de la communication pour créer des méthodes d'enseignement et innover tout un matériel d'éducation spécialement programmé.

Leur souci pour les sourds et les aveugles est manifeste. Et leurs principes religieux les poussent à se préoccuper tout naturellement de l'alcoolisme et de l'abus des drogues. Mais l'insertion de ces problèmes dans les préoccupations de la Fondation Osmond a été, selon Virl, l'idée du groupe chanteur.

«Nous avons reçu au siège du club des admirateurs, des lettres par milliers, disant: ‹Je me drogue, que puis-je faire?› On s'est vraiment rendu compte qu'il y avait de quoi se faire du souci.»

Les Osmond ont prévu des émissions à la télévision et des films pour aider les victimes de la drogue. La Fondation a aussi publié une brochure sur l'abus de la drogue.

Leur troisième but est de promouvoir la bonne volonté parmi les hommes. Pour les Osmond cela signifie répandre l'évangile. Le groupe chanteur profite de toutes les occasions pour exprimer ses idées sur l'Eglise. La Fondation fait de même, promouvant subtilement l'évangile par l'amour du prochain.

Outre leurs efforts pour faire connaître les principes de l'évangile, les Osmond sont un exemple vivant de bonne volonté vis-à-vis de leurs semblables. En consacrant leurs efforts à aider les désavantagés, ils se révèlent être à bien des égards des ambassadeurs de bonne volonté.

«Des gens qui font quelque chose d'aussi merveilleux doivent être eux-mêmes merveilleux», dit la lettre d'un admirateur de quatorze ans en Californie.

Les Osmond travaillent ensemble et ils travaillent pour les autres. Et la Fondation Osmond est, comme le dit leur devise, la manière de «donner un coup de main là où c'est utile».

JOURNAL MORMON

«C'était dur d'être différente»

PAR HELENA HANNONEN
Lappeenranta (Finlande) (elle étudie maintenant à l'Université Brigham Young)

Au début de l'été de 1960 deux jeunes gens montaient et descendaient à vélo les rues de Lappeenranta frappant aux portes et parlant aux gens; on voyait que c'étaient des étrangers. Pour nous, qui étions enfants, c'était intéressant, et nous ne manquions aucune occasion d'écouter ce que les voisins avaient à dire sur les mormons.

Puis un soir ma mère, qui était veuve, nous dit, à mon frère et à moi, qu'elle ne pouvait croire les méchancetés qu'on disait sur ces missionnaires et qu'elle n'aimait pas la façon dont on les traitait. Elle dit qu'elle allait leur donner l'occasion de venir chez nous et de dire leur message. Que je suis reconnaissante pour son esprit chrétien!

Le missionnaire qui nous enseigna parlait très peu de finlandais. Souvent il nous demandait à nous, les enfants, si nous comprenions ce qu'il disait, et nous les comprenions. Il expliqua l'évangile simplement et admirablement et nous fûmes tous baptisés au mois d'août de cette année-là. Pendant bien des années je fus la seule sainte des derniers jours à l'école. Bien qu'il fût difficile d'être différente et d'accepter les réflexions et les actes malveillants de mes condisciples, je disais souvent: «Ose être différente!» Peu à peu je surmontai la peur d'être blessée par l'hostilité des autres. Je ne m'isolai pas, mais appris à affronter les gens et à respecter leur droit d'être différents, eux aussi.

Lorsque j'eus douze ans j'eus mon premier débat avec mon professeur de religion. Ma réponse à une question était influencée par les croyances enseignées par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et le professeur me dit que je me trompais. En l'écoutant, debout, je pouvais sentir l'Esprit du Seigneur avec moi, et je pus citer des passages de la Bible pour soutenir mes affirmations. Finalement elle n'eut plus de réponse. Depuis ce jour-là j'ai eu le témoignage que le Seigneur écoute nos supplications honnêtes et humbles.

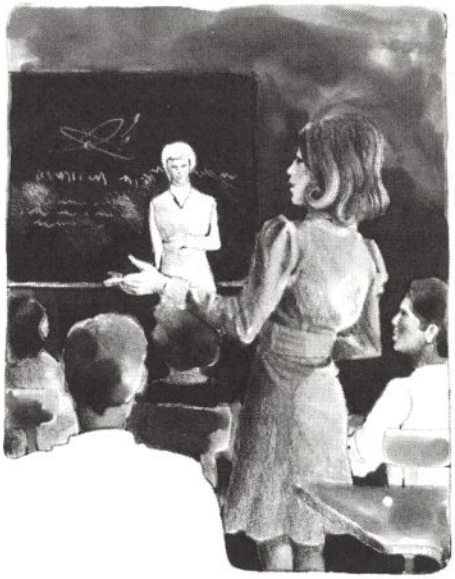
Ma mère, quoique physiquement faible, était spirituellement forte; elle m'aida à suivre la voie que j'avais choisie, me guidant d'une main ferme mais douce. Au lieu de passer mes soirées dans les cafés sombres et enfumés qui avient du succès parmi les jeunes, je fus encouragée à étudier la musique, l'art, les livres et le sport. J'eus bientôt le respect de mes condisciples et je fus une dirigeante parmi eux.

Chaque fois qu'on demandait à ma classe à l'école de diriger le service religieux matinal, on voulait que je présente les idées de ma religion à tout le groupe estudiantin. Ma classe me soutint en remplaçant ses hymnes religieux par des disques du Chœur du Tabernacle mormon.

Sept ans passèrent et mon professeur de religion me demanda de faire en classe un exposé de quinze minutes sur l'Eglise. La période de questions et réponses qui s'ensuivit occupa les deux heures de cours suivantes. Puis le professeur vint me trouver et dit qu'elle savait que j'avais raison et qu'elle était prête à lire le Livre de Mormon.

J'ai eu la bénédiction d'avoir de riches expériences; le Sauveur a été mon berger, ma lumière et mon ami particulier pendant toutes les années de ma jeunesse.

Le professeur dit que j'avais tort, mais l'Esprit du Seigneur me dirigea et finalement elle ne sut plus que répondre.



Le courage de mon grand-père

PAR ASMUND H. HERNES
Trondheim (Norvège)

Je dois à mon grand-père maternel le privilège d'avoir grandi dans l'Eglise à Narvik (Norvège). Son port étant libre de glace, Narvik devint un centre de transport pour les riches minerais amenés par chemin de fer de la Laponie suédoise; et comme il y avait de grandes richesses à acquérir, des gens arrivèrent en foule dans la région. Elle connaît toujours un trafic intense avec les pays étrangers.

Mon grand-père arriva ici comme instituteur et fut engagé comme chantre avant la fin du siècle. Ma mère, la cadette de douze enfants, était souvent la compagne de son père, même très jeune. Quand elle eut seize ans, il lui demanda de l'accompagner un soir à une réunion en ville. Il faisait beaucoup de mystère à ce sujet et se rendit vers la plus grande et la plus belle église de la ville où un politicien bien connu parlait. Cependant il ne s'y arrêta pas. Il l'emmena au contraire par un jardin de derrière à un endroit d'aspect beaucoup moins respectable. Deux Américains souriants étaient là pour les accueillir.

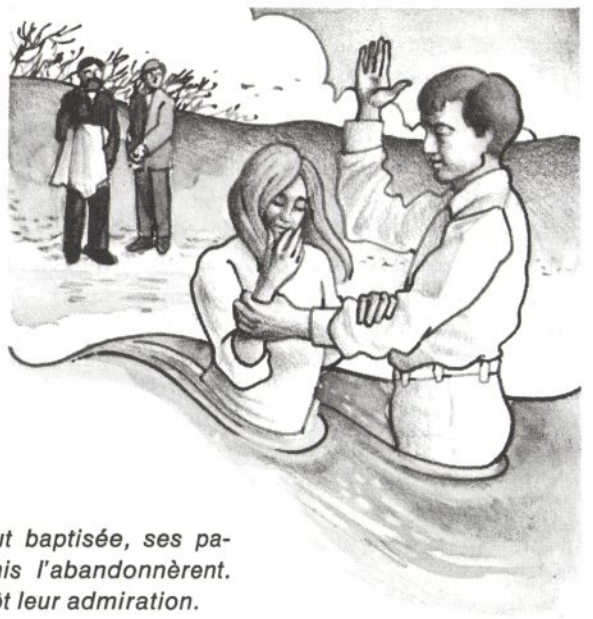
Il l'avait bien entendu amenée pour entendre l'évangile et, à l'étonnement de ma mère, elle fut d'accord avec leurs enseignements. Elle eut tout d'abord du mal à comprendre leur mauvais norvégien; mais quand ils expliquèrent que les petits enfants n'avaient pas de péché et par conséquent n'avaient pas besoin de baptême, son intérêt s'éveilla.

Les missionnaires lui enseignèrent l'évangile et un jour elle dit à son père qu'elle voulait être baptisée. Il n'était pas certain que quelqu'un d'aussi jeune dût faire un pas comme celui-là. Cependant le lendemain il fit cinq kilomètres à pied pour rentrer de son travail chez lui au milieu du jour parce qu'il n'avait pas l'esprit en paix à ce sujet. Ceci effraya ma mère, parce qu'elle pensait qu'il était gravement malade. Quitter son travail avant la fin de la journée c'était la même chose que donner son préavis. Mais il était venu pour dire à sa fille que si elle avait le courage d'entrer dans cette Eglise et perdre ainsi ses amis, elle avait sa permission. Ayant dit cela, il eut le sentiment qu'un lourd fardeau était tombé de ses épaules et il retourna au travail.

Le lieu de baptême était une plage solitaire, à un kilomètre et demi de la maison la plus proche où une brave vieille dame leur permit de changer de vêtements. Ne comprenant pas tout à fait ce qu'ils étaient sur le point de faire, elle eut un choc quand elle les vit revenir dans leurs vêtements mouillés et glacés. On était en octobre et la température était de moins dix degrés; cependant l'océan était plus chaud, ayant deux degrés grâce au Gulstream qui vient d'Amérique.

Ma mère était heureuse. Ses anciens amis et sa parenté l'abandonnèrent, mais ils revinrent un par un, et elle gagna le respect et l'admiration de tout le monde. Plus tard elle assista au baptême de ses parents. Elle m'enseigna l'évangile et, bien que les auxiliaires ne fonctionnassent pas pleinement à cette époque et que Narvik fût la branche la plus septentrionale de l'Eglise, un petit nombre de membres fidèles se réunirent régulièrement, avides de dire à tous ceux qu'ils rencontraient que le Seigneur avait de nouveau parlé.

Nous avons maintenant vu l'aube d'un jour nouveau. Non seulement les ouvrages canoniques, mais aussi les manuels et d'autres textes sont à notre disposition en norvégien. Chaque année les jeunes vont camper et organisent des conférences de la jeunesse; des conférences de district et des conférences régionales ont lieu plusieurs fois par an, et maintenant nous venons d'avoir une grande conférence générale de région. J'ai vu construire de belles chapelles modernes à Trondheim, Bergen, Drammen et Oslo et deux temples ont été construits pour desservir les saints d'Europe. L'évangile se répand rapidement.



Lorsqu'elle fut baptisée, ses parents et ses amis l'abandonnèrent. Elle gagna bientôt leur admiration.

HARTMAN RECTOR JR
du Premier Conseil des soixante-dix
Illustré par Ted Henninger

Les commandements du Seigneur sont pour nous une bénédiction

Les prophètes d'aujourd'hui ont abondamment souligné que la responsabilité de faire connaître l'évangile incombe à tous les membres de l'Eglise. Je me suis cependant aperçu que les prophètes modernes disent rarement, si cela leur arrive, quelque chose que le Seigneur n'ait pas déjà dit.

Le commandement «Chaque membre un missionnaire» ne fait que reformuler la déclaration du Seigneur rapportée à la section 88 des Doctrine et Alliances, verset 81:

«Voici, je vous envoie témoigner et avertir le peuple, et il convient que chaque homme qui a été averti mette son prochain en garde.»

Comme c'est le cas pour tous les commandements du Seigneur, nous ne paraissons jamais comprendre pleinement les conséquences à long terme de nos actes lorsque nous appliquons les commandements que le Seigneur nous donne. Ils ont toujours pour résultat de grandes bénédictions pour nous, parce que le but tout entier du Seigneur est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Naturellement tous ces commandements sont pour notre bénédiction.

En 1852 je revenais à San Diego (Californie) d'une campagne en Corée au cours de laquelle j'avais été baptisé au foyer de la mission à Tokyo. Nouveau converti, j'étais certain que tout le monde partout cherchait l'évangile de Jésus-Christ que j'avais découvert, et j'allais le leur donner qu'ils le voulussent ou non.

Je devins membre d'un groupe de travailleurs qui se partageaient une même voiture entre chez moi à Chula Vista (Californie) et North Island, où je travaillais. Il y avait quatre autres marins dans cette association, tous des non membres. Trois d'entre eux étaient lieutenants (ce qui était aussi mon rang); un était simple soldat de première classe travaillant au ravitaillement, il s'appelait George Whitehead. J'étais ravi à la perspective de convertir mes quatre collègues. J'étais sûr que c'était fait d'avance. Le voyage durait quarante-cinq minutes dans chaque sens et ils ne pouvaient pas sortir de la voiture, il fallait qu'ils écoutent. Je décidai de convertir ces quatre hommes, puis de passer à un autre groupe et de les convertir et ensuite de passer à un autre. Bref j'allais convertir toute une paroisse en un rien de temps. Je me mis au travail sur mes quatre camarades. Trois d'entre eux (les lieutenants) n'écoutèrent manifestement jamais un seul mot de ce que je disais, ou s'ils écoutèrent, on n'aurait pu le dire; mes paroles glissaient sur la cuirasse de leur indifférence. Mais le simple soldat, George Whitehead, n'osait pas me faire taire. Je voyais bien que George était intéressé; c'est pourquoi, lorsque c'était mon tour de conduire, je ramenais d'abord les lieutenants chez eux et ensuite je prêchais à George pendant une heure devant sa maison avant de le laisser sortir de la voiture.

J'essayai constamment d'amener George à venir à l'église, mais il résista pendant environ un mois. Finalement il accepta d'y aller avec moi et dit que sa femme, Lucille, l'accompagnerait. J'étais au comble de l'excitation. Je me souviens que le samedi soir précédant le jour où George et Lucille devaient aller à leur première Ecole du Dimanche mormone, j'allai à la chapelle et j'y lavai la porte de derrière; c'était la porte par laquelle j'entrais toujours dans le bâtiment. Je m'assurai l'aide d'un jeune homme qui pensait que je devais être légèrement «piqué». Il dit: «Pourquoi

est-ce que vous lavez la porte de derrière de l'église? Personne ne lave la porte de derrière d'une église!» Je l'assurai que je lavais la porte de derrière parce qu'elle avait besoin d'être lavée; et de plus, demain matin George et Lucille Whitehead allaient passer par cette porte. Et tout devait être parfait pour eux, pour qu'ils puissent voir l'église du Seigneur sous son vrai jour. Je suppose que personne ne regarde l'église d'une manière plus critique que le missionnaire qui amène quelqu'un pour la première fois. Il est très important que tous les bébés se taisent et que la musique soit belle. Ce serait bien aussi si toutes les personnes assises sur l'estrade restaient éveillées, mais je suppose que c'est trop demander.

George et Lucille vinrent à l'Ecole du Dimanche, et j'étais là pour les recevoir. Ce jour-là nous eûmes une excellente leçon d'Ecole du Dimanche (c'est moi qui donnais la leçon). George était manifestement impressionné. Il ressemblait parfaitement à une éponge, imbibant chaque mot. Mais sa femme, Lucille, assise à côté de lui, ressemblait au sphinx. Je n'aurais pu dire si elle avait entendu un seul mot de ce que j'avais dit. J'étais préoccupé. J'étais impatient de lui parler après la leçon.

Comme nous quittions la chapelle par cette porte de derrière *propre,* je dis: «Lucille, qu'avez-vous pensé de notre service de ce matin?» Elle dit sans sourire: «Je suis née méthodiste, et je mourrai méthodiste.» A cette époque-là je n'avais pas entendu l'histoire de LeGrand Richards à propos de l'Anglais et de l'Ecossais, où l'Anglais dit: «Je suis né Anglais, j'ai été élevé Anglais et j'espère mourir Anglais.» L'Ecossais répondit: «Vous n'avez donc aucune ambition?»

J'aurais pu utiliser cette réplique, je suppose; mais je dis plutôt: «Lucille, ie vous promets que pour être une sainte des derniers jours, vous ne devrez jamais abandonner quoi que ce soit de vrai que vous ayez appris en tant que méthodiste. Nous ne nous querellons pas avec les autres églises ou avec les croyances religieuses. Nous n'écrivons pas de brochures contre les autres églises et nous ne le ferons jamais, parce que notre travail n'est pas de démolir la foi des autres, mais au contraire, notre but est de la renforcer. A nos amis protestants qui croient que le salut se fait par ‹la grâce, par le moyen de la foi› nous disons: «Nous le croyons aussi: L'Ecriture ne dit-elle pas: « . . . sans la foi, il est impossible de lui plaire [à Dieu]»? (Hébr. 11:6). Nous souhaitons simplement ajouter à leur foi. C'est pourquoi nous disons à nos amis protestants: ‹Venez, laissez-nous vous faire connaître l'évangile de Jésus-Christ. Nous ne vous enlevons aucune vérité, nous ajoutons simplement certaines œuvres et l'autorité de la prêtrise à ce que vous avez.› »

Voilà dans l'essentiel ce que je dis ce jour-là à Lucille. Elle ne dit absolument rien. Cet épisode se passait en 1952.

En 1958 j'étais à Washington, toujours dans la marine, et je reçus l'ordre d'aller à l'université de Californie du Sud pour suivre un cours spécial sur la sécurité aérienne. Pendant que j'étais à Los Angeles, je pus passer beaucoup de temps au temple. Je me souviens que je fis le travail pour mes grands-parents et mes arrière-grands-parents. La femme qui agissait par procuration pour deux de mes grands-mères et ma propre mère (qui était morte par après sans avoir accepté l'évangile) était cette même Lucille Whitehead qui était, comme elle l'avait dit: «née méthodiste et espérait mourir méthodiste». Elle n'y était pas tout à fait arrivée: en fait elle fut prête pour le baptême juste trois semaines après m'avoir dit cela ce dimanche matin-là à San Diego (Californie). Pourquoi? Parce que le Saint-Esprit avait touché son cœur et qu'elle savait que l'évangile était vrai.

Assurément les voies du Seigneur sont mystérieuses. Comment pouvais-je savoir que faire connaître l'évangile à un membre de mon groupe de voyageurs aurait eu pour résultat de rendre possible la vie éternelle à ma propre mère?

Il y a tant de choses que nous ne savons pas, et que notre Père céleste connaît. Il nous appartient de suivre les directives qu'il nous donne, car assurément nous serons éternellement bénis en le faisant.

S'intéresser au monde, s'ouvrir au monde, c'est s'enrichir de la vie des autres, c'est créer l'intérêt, c'est être en vie.

Martin Gray

Le jour du sabbat

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

«Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage.

«Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes.

«Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié» (Ex. 20:8-11).

STERLING W. SILL

Un des meilleurs souvenirs que j'aie de mon enfance c'est celui du jour du sabbat. A l'époque, à la ferme, le dimanche était un jour entièrement mis à part du reste de la semaine. Du lundi au samedi notre attention était concentrée sur les durs travaux nécessaires pour gagner sa vie à l'aide des muscles des hommes et des animaux.

Mais dimanche, c'était différent, c'était le sabbat. C'était le jour de repos. C'était le jour du Seigneur. Le samedi soir on mettait les chevaux à la pâture et tout travail était suspendu. Samedi était toujours une sorte de jour spécial de nettoyage de la maison pour que les objets et les gens soient prêts pour le dimanche. L'acte final de la semaine de travail était . . . le «bain du samedi soir». A cela venait s'ajouter la distribution par les parents de vêtements dûment réparés et propres, le tout prêt pour le dimanche . . .

C'est le jour où nous sommes censés vivre au plus haut degré, où nous mettons nos meilleurs vêtements, lisons nos meilleurs livres, entretenons nos meilleures pensées et fréquentons les gens qui ont le plus d'importance dans notre vie. Et lorsque nous avons oublié les soucis qui nous ont préoccupés pendant les six autres jours, nous allons à la maison de prière et laissons notre esprit s'élever et essayer de comprendre les choses de Dieu.

PAR O. LESLIE STONE
assistant du Conseil des Douze

D'ami à ami

Soyez honnêtes

L'honnêteté, la qualité de quelqu'un à qui on peut faire confiance, est une qualité de caractère que tout le monde peut acquérir. L'honnêteté est si importante que notre Père céleste l'a incluse dans les dix commandements où il est écrit: «Tu ne déroberas point.»

Il y a d'autres manières de voler que de prendre de l'argent ou des biens aux gens à leur insu. Le fait de ne pas exécuter un travail pour lequel on nous paie, c'est voler du temps et de l'argent à notre employeur. Si un employé gaspille trente minutes par jour à un travail, il enlève malhonnêtement à son employeur un peu plus de trois semaines de temps sur une année.

L'honnêteté veut dire tenir parole et respecter tout accord que vous contractez. Payer au Seigneur dix pour cent de dîme de tout ce que vous gagnez est aussi un signe d'honnêteté.

Lorsque j'avais six ans, j'eus une précieuse leçon. Mon père avait échangé sa ferme contre des actions dans un magasin général à Driggs en Idaho, et il devait être l'administrateur du magasin. Papa ne dirigeait le magasin que depuis peu de temps lorsqu'il reçut un gros arrivage de bonbons emballés dans des seaux de bois. Un matin j'allai à l'entrepôt et constatai que l'on avait ouvert tous les seaux de manière à pouvoir remplir les boîtes de bonbons à l'avant du magasin.

Tous ces splendides bonbons étaient si tentants que j'en pris de plusieurs espèces et en remplis mes poches. Mais pour quitter le magasin il fallait que je passe par le devant où travaillait mon père. Il remarqua que mes poches étaient gonflées et me passant le bras autour des épaules, me conduisit dans la pièce de derrière et me parla de l'importance de l'honnêteté.

Papa me demanda ensuite de vider mes poches, expliquant qu'il n'y avait que la moitié du magasin qui lui appartenait et que lorsqu'un membre de sa famille prenait quelque chose dans le magasin il fallait le payer. Si on prenait des choses sans les payer, on volait en réalité ses associés.

Récemment notre petit-fils, Adam, était en route avec sœur Stone et moi pour la Californie. Vers midi nous nous arrêtâmes pour le déjeuner. Lorsque la serveuse apporta la note je ne fis pas très atten-

tion et lorsqu'elle m'eut rendu ma monnaie, je me rendis compte qu'elle ne m'avait fait payer que deux sandwichs au lieu de trois.

Je savais qu'il manquerait de l'argent à la jeune fille à la fin de la journée, et c'est alors que soudain me revint à l'esprit l'enseignement de mon père au sujet de l'honnêteté. J'estimai que le moment était venu de parler à Adam de l'honnêteté. Nous nous assîmes donc et j'expliquai ce qui était arrivé. Je lui dis que nous avions un problème. Je dis que nous pouvions partir maintenant et garder la monnaie et personne ne verrait la différence, ou nous pouvions dire à la jeune fille que nous lui devions encore un sandwich. Notre décision ne fut pas du tout difficile à prendre lorsque nous décidâmes que si nous gardions un argent qui ne nous appartenait pas nous enfreindrions le commandement «Tu ne déroberas point». Nous nous accordâmes pour dire que notre Père céleste serait mécontent de nous et que nous serions malheureux aussi parce que nous saurions dans notre cœur que nous n'aurions pas été honnêtes.

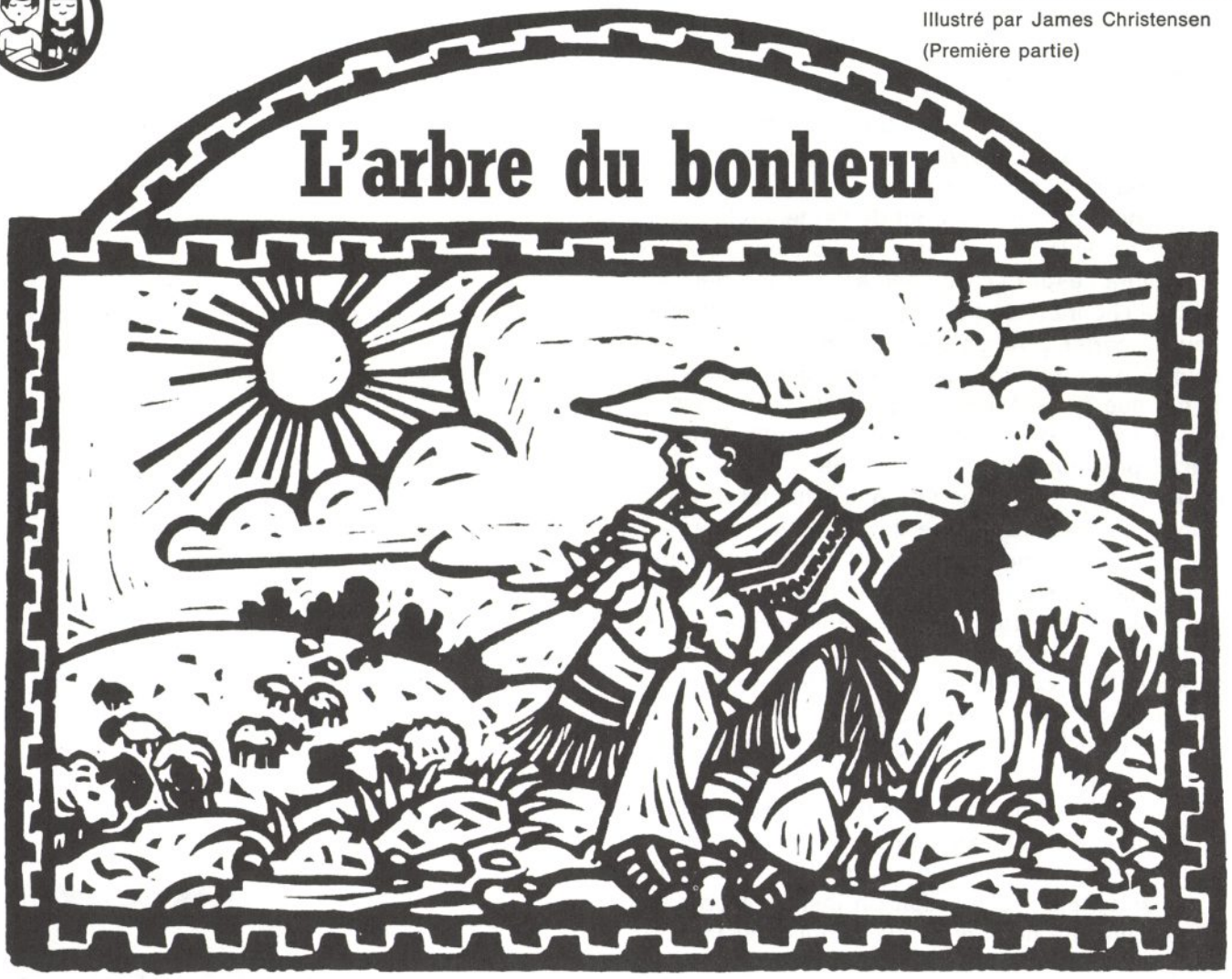
Nous allâmes, Adam et moi, trouver la jeune fille au comptoir, et je lui expliquai qu'elle ne nous avait pas fait payer assez et que nous lui devions presque un dollar de plus. Elle rougit un instant avec embarras, puis elle nous remercia de lui avoir fait remarquer son erreur. Nous poursuivîmes notre chemin avec un sentiment de bonheur et je suis sûr que notre Père céleste approuvait ce que nous avions fait.

Si nous apprenons à être honnêtes dans les petites choses, cela devient une habitude, de sorte qu'il nous sera plus facile d'être honnêtes lorsque nous règlerons des affaires importantes. Pendant toute ma vie dans les affaires on m'a confié de très grosses sommes d'argent. Je suis reconnaissant de ne jamais avoir déçu ceux qui comptaient sur mon honnêteté. Je n'aurais jamais eu d'occasions de progresser et d'avancer si j'avais été malhonnête. Je prie pour que vous vous souveniez toujours de l'excellent conseil de Shakespeare qui écrivit un jour:

«Mais ceci surtout: sois sincère avec toi-même, et par la même nécessité que la nuit suit le jour, tu ne pourras jamais être faux avec les autres hommes.» (Hamlet, acte 1, scène 3.)

PAR EVA GREGORY DE PIMIENTA
Illustré par James Christensen
(Première partie)

L'arbre du bonheur



Les notes claires et douces de la flûte de roseau s'envolaient du rocher où était assis Adrian, le jeune berger. Il y avait bien des jours que sa musique paraissait triste. Il y avait aussi eu un son étrange et nostalgique que même le compositeur de l'air ne comprenait pas.

Tandis que ses doigts caressaient rapidement la flûte, les yeux sombres d'Adrian scrutaient la large route plus bas. C'était la route principale vers la grande ville d'Oaxaca, et une semaine s'était écoulée depuis que les voyageurs étaient passés par là. Ils n'avaient pas voulu s'arrêter suffisamment longtemps pour parler à un jeune garçon des merveilles et des beautés de la ville.

«Ne serai-je jamais qu'un berger toute ma vie?» se demandait Adrian tandis que les dernières notes de sa chanson s'estompaient.

Il se laissa glisser en bas du rocher et siffla son chien noir Centinela. «Amène les moutons», commanda-t-il, et le chien lui lécha la main et courut faire ce qu'il lui disait.

De grandes ombres pourpres étaient tombées sur les vallées, et les nuages étaient teintés par le soleil couchant de nuances de mauve, d'orange et de rose. Adrian enleva son large sombrero en fibres de palmier, se revêtit de son châle rayé et remit son chapeau.

Il enferma soigneusement sa flûte dans la chemise de mousseline faite par sa mère. C'était de loin la meilleure flûte qu'il eût jamais faite, mais il n'en était pas encore tout à fait content. Il aspirait à entendre et même à faire le genre de musique qu'on pouvait entendre dans les salles de concert de la ville.

Il regarda ses petites mains gercées. «Aurai-je l'occasion de toucher un violon avant que mes mains ne soient noueuses et raides comme celles des hommes du village?» se demanda-t-il.

Il compta les moutons pendant que Centinela les faisait descendre le flanc de leur montagne vers le groupe de huttes aux toits de chaume qui constituait la petite colonie où ils vivaient. Lorsqu'il approcha de la route le crépuscule était presque tombé. Soudain il s'arrêta et scruta des yeux l'obscurité croissante. Il put à peine distinguer la silhouette d'une vieille femme avançant lourdement appuyée sur une canne.

«Buenas tardes (bonsoir)!» cria Adrian, s'attendant à moitié à la reconnaître comme une de ses voisines.

Mais tandis qu'elle approchait il vit que c'était une étrangère. Son foulard et ses immenses boucles d'oreilles dorées lui apprirent que c'était une bohémienne.

— Buenas tardes! répondit-elle avec un grand sourire édenté.

— Je vois que la nuit vous a surprise en route, Señora, dit-il poliment.

— Si (oui), reconnut-elle d'un ton fatigué. Mais j'ai l'habitude de passer la nuit au bord de la route.

Adrian remarqua qu'elle ne portrait pas de châle ni de manteau pour la protéger de l'air frais de la nuit. «Ma maison n'est qu'un peu plus haut sur la route, proposa Adrian. Pourquoi ne pas rester ce soir avec ma famille et continuer votre voyage demain?»

— Je te suis reconnaissante pour ta gentille proposition, mon garçon, dit-elle, mais je crains que cela ne plairait pas à tes parents si tu me ramenais chez toi. Je ne suis pas la bienvenue partout.

— Vous êtes la bienvenue chez moi! insista Adrian. Nous sommes pauvres, mais ce que nous avons, nous le partageons avec les autres.

La vieille avança son bâton et s'approcha d'Adrian. Le garçon soutint son regard tandis qu'elle scrutait son jeune visage.

— Peut-être, dit-elle d'une voix contenue, presque pour elle-même, es-tu celui que je cherche depuis si longtemps. Mais il faut que j'en sois sûre. J'accepte ton hospitalité!

Tandis qu'Adrian faisait passer les moutons par l'ouverture de l'enclos de cactus qui entourait leur patio, sa mère sortit.

— Madre (Maman), dit-il, cette petite grand-mère a fait beaucoup de chemin et est très fatiguée. Je l'ai ramenée passer la nuit à la maison.

— Bienvenida (soyez la bienvenue!) fit la mère d'Adrian tendant la main avec un sourire.

La vieille femme se laissa introduire dans la hutte où le feu du soir brûlait d'un vif éclat dans la fosse de cuisson. Une torche en bois de résine jetait des ombres mouvantes sur l'humble mobilier.

Le père d'Adrian conduisit ses bœufs dans le petit enclos, tandis qu'Adrian finissait de traire la gentille maman chèvre.

— Je vais enlever leur joug et les nourrir, lui dit Adrian. Nous avons de la visite ce soir.

Son père mit en souriant la main sur l'épaisse toison de cheveux noirs de son fils tandis que le garçon lui parlait de la vieille femme. Quand ils retournèrent à la hutte, les tortillas étaient déjà en train de chauffer pour le repas du soir.

— Tenez, dit gentiment Adrian, offrant à la vieille femme une tortilla, vous verrez que celle-ci est tendre et facile à manger. Le garçon vit une larme couler sur sa joue hâlée et suivre le creux d'une ride profonde.

— Dieu te bénisse, mon fils! dit-elle.

Lorsque le simple souper de haricots, tortillas, sauce piquante et lait de chèvre fut terminé, Adrian apporta sa couverture et la mit sur les épaules courbées de la femme.

— Je suis certaine maintenant, dit-elle, que j'ai trouvé celui que je cherchais. Alors, d'entre les nombreux plis de ses jupes multicolores, elle sortit quelque chose d'emballé dans un petit morceau de papier. Le déballant, elle le mit dans la main d'Adrian.

— C'est une semence? demanda le garçon, et la vieille femme hocha la tête.

— C'est la semence d'un arbre rare et beau appelé *tabachin*, mais je l'appelle l'arbre du bonheur, dit-elle.

— Pourquoi le donnez-vous à mon fils? demanda le père d'Adrian.

— Ce n'est pas tout le monde qui l'utiliserait avec sagesse, répondit la femme. J'ai longtemps cherché pour trouver un garçon au cœur pur et généreux qui l'utiliserait bien. Je crois que ce garçon est Adrian.

— M'apportera-t-il la célébrité et la richesse? demanda innocemment mais avidement Adrian.

La vieille femme eut un sourire plein de sagesse.

— Il t'apportera le bonheur, dit-elle.

Le garçon tourna la semence longue et dure dans ses doigts. Quel étonnant secret contient cette étrange semence? se demanda-t-il. Contient-elle réellement le secret du bonheur?

Adrian leva les yeux et demanda à la vieille femme de leur parler des villes et de la grande musique qu'on y joue.

Elle sourit tandis qu'Adrian s'asseyait par terre à côté de sa chaise basse et serrait ses genoux dans ses bras. Il sentit sa gorge lui faire mal d'envie en écoutant des histoires de salles brillamment éclairées avec des rangées et des rangées de sièges rembourrés de velours rouge et d'hommes et de femmes élégamment habillés, parlant avec excitation, mais à voix basse en attendant les premières notes de l'orchestre. Pendant un petit temps, Adrian fut transporté hors de son humble foyer.

Il soupira quand son père lui rappela gentiment:

— C'est l'heure du lit.

— Si, convint la vieille femme. Je dois reprendre mon voyage tôt demain. Tu feras un bout de chemin avec moi, n'est-ce pas, Adrian?

— Bien sûr, répondit le garçon.

— Tout foyer a besoin d'une grand-mère, Señora (Madame), dit la maman d'Adrian, et malheureusement nous n'en avons pas. Pourquoi ne restez-vous pas avec nous?

— S'il vous plaît, restez, supplia Adrian.

— Tant qu'il y a un arbre du bonheur, on ne m'oubliera pas, promit la femme.

Le lendemain matin, elle dit à Adrian comment planter la semence et comment en prendre soin quand elle germerait. Sa mère lui suggéra de la planter dans le patio près de la porte.

Pendant plusieurs jours Adrian laissa la semence tremper dans le l'eau fraîche à la lumière du soleil. Lorsqu'elle fut gonflée et que la coquille se fut amollie, il en coupa soigneusement les extrémités et la planta dans le patio exactement comme on le lui avait dit .

Alors l'attente commença. A la fin de la deuxième semaine Adrian s'éveilla un matin pour voir la terre brisée et les premières feuilles épaisses apparaître. La tige était droite et solide.

Adrian s'occupa avec soin de la jeune plante. Lorsque le tabachin dépassa le sommet de la clôture de cactus, Adrian n'allait plus à l'école. Il avait douze ans et ne pouvait plus passer ses jours comme berger. Maintenant il labourait les champs et semait du maïs. Lorsque son travail était fini pour la journée, il s'asseyait sous les feuilles dentelées de l'arbre du bonheur et jouait de la flûte.

— Je voudrais parfois que la femme n'ait jamais donné cette semence à Adrian, dit son père à sa mère. Je crains que le garçon ne passe sa vie à rêver.

La mère d'Adrian se borna à sourire. C'est un brave garçon, dit-elle. Nous avons une vie dure. Laisse-le donc à ses rêves.

Un jour Adrian remarqua que l'arbre était plein de petits bourgeons verts. Pendant de nombreux jours il les regarda grandir jusqu'à ce qu'ils commençassent à s'ouvrir et que l'arbre fût couvert de fleurs écarlates comme des orchidées tachetées d'or. Beaucoup de gens s'arrêtaient en chemin pour admirer le splendide spectacle.

— C'est effectivement un arbre extraordinaire! reconnut le père d'Adrian. Il fleurit et il est vert lorsque tout le reste est sec et que la terre est aride.

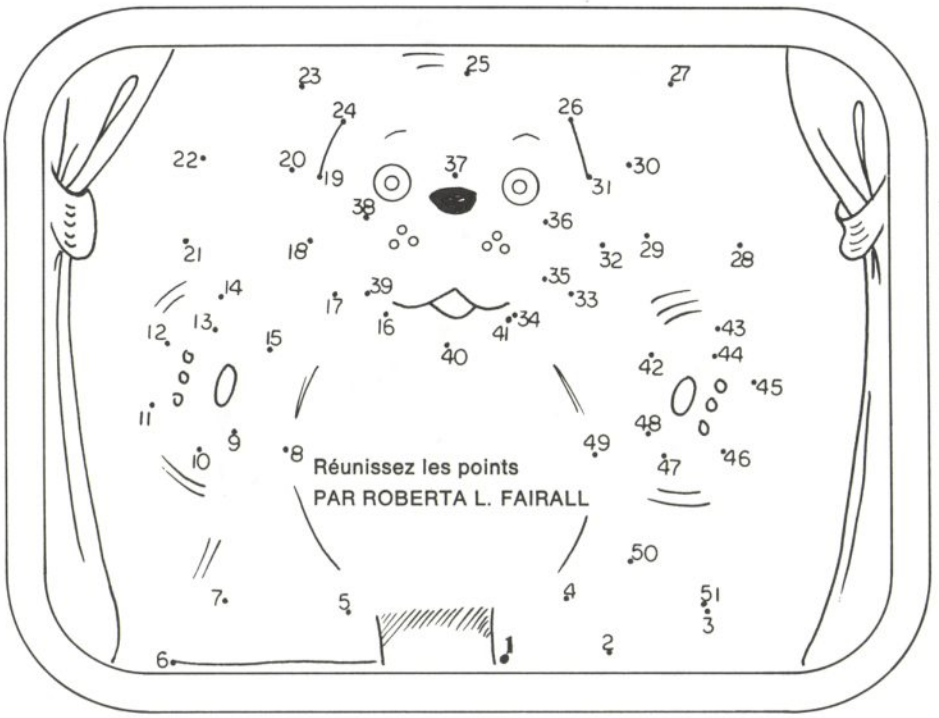
Le cœur d'Adrian se gonfla de fierté et de satisfaction.

Mais, se demanda-t-il, est-ce là tout? M'apportera-t-il la célébrité et la richesse?

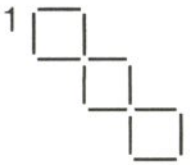
Un jour que les grandes cosses brunes qui contenaient les semences du *tabachin* pendaient sèches et claquaient sur les larges branches, Adrian eut la surprise d'entendre le tintement d'éperons d'argent et le craquement du cuir dans le patio.

— Eh, toi! cria une voix hautaine.

Adrian se leva et s'inclina. Il reconnaissait l'homme qui chevauchait l'étalon bleu noir. Il s'appelait Don Porfirio Paz et c'était un des plus grands propriétaires de la région. (Suite et fin le mois prochain.)



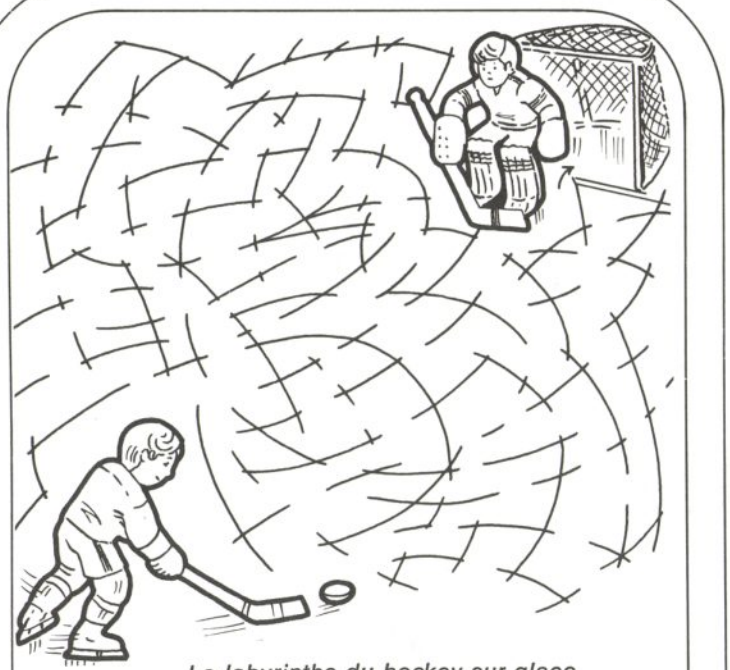
Réunissez les points
PAR ROBERTA L. FAIRALL



1. Avec douze bâtonnets faites trois carrés. Déplacez quatre bâtonnets jusqu'à ce que vous ayez créé une figure à quatre carrés.

2. Avec seize bâtonnets faites cinq carrés. Ne déplacez que deux bâtonnets pour faire une figure à quatre carrés.

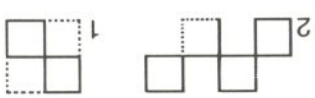
Amusons-nous



Le labyrinthe du hockey sur glace
PAR ROBERTA L. FAIRALL

Lancez vers le but et marquez un point sans traverser aucune ligne avec le palet de hockey.

Cette gentille maman m'a proposé de ramener le petit après qu'il se soit endormi au zoo.



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75

PAR WENDELL J. ASHTON

Le hurlement du loup

Je ne me souviens absolument pas d'avoir jamais entendu le hurlement du loup gris. Mais je me souviens du frisson qui me parcourait lorsque j'écoutais un coyote hurler par une froide nuit d'hiver.

Lorsque j'étais un bambin, notre maison de briques jaunes était au bord de notre ville près des contreforts des Montagnes Rocheuses. Le soir, je dormais dans un petit berceau entouré de barres de métal séparées d'environ huit centimètres et hautes d'un mètre vingt. Elles devaient m'empêcher de tomber du lit.

Mais par ces nuits où j'entendais les coyotes hurler avec les vents d'hiver, les barres de métal me réconfortaient. Outre les murs de notre maison, elles étaient une protection supplémentaire. Les hurlements de coyotes faisaient battre le cœur plus vite, la nuit semblait plus sinistre.

Mais je savais que le hurlement d'un coyote n'était pas aussi grave que celui d'un loup. Après tout, un coyotte était moins redoutable que son cousin le loup gris.

Au cours des âges les hommes aussi bien que les enfants ont craint et haï le loup. Non moins de soixante anciens écrivains grecs et romains ont écrit sur le loup, le décrivant souvent comme un animal féroce et mauvais. Dès la Grèce ancienne on donnait une récompense pour la fourrure du loup. Aujourd'hui le collier du chien est l'évolution d'une protection contre les attaques du loup contre la gorge du chien.

Au cours des siècles l'homme a combattu le loup à l'aide de pièges, de trappes et de poison, avec des fusils et des chausse-trapes aussi bien de bois que d'acier.

Un poète décrivait le hurlement du loup comme «le chant du sang».

Et puis l'autre jour le musée américain d'histoire naturelle de New York a proclamé une journée du loup. Un loup gris apprivoisé appelé Jethro était là, jouant avec de jolies filles et posant comme un mouton pour les photographes de presse. Un album de cris de loup enregistrés par des naturalistes canadiens et américains a été joué dans l'auditorium du musée. Il y avait même un article sur les hurlements par l'éminent critique musical du New York *Times,* Harold C. Schonberg.

Un responsable du gouvernement canadien pour la protection des animaux sauvages, C. H. D. Clarke, a rappelé que le regretté Jim Curran de Sault Sainte Marie (Ontario) avait une récompense permanente pour quiconque aurait jamais été mordu par un loup en Ontario. La récompense n'a jamais été réclamée.

Un spécialiste des cris de loups, John B. Theberge, professeur-adjoint d'écologie à l'université de Waterloo dans l'Ontario, conclut que le hurlement du loup n'est pas destiné à faire peur aux gens. Le hurlement sert à communiquer avec les autres loups de la meute. Chaque hurlement a un ton différent. Un loup hurle à la mort de ses louveteaux et son hurlement est souvent l'expression de sa solitude.

Après avoir lu la documentation sur la journée du loup, j'ai étudié un peu la question. Le loup est un animal familial et dévoué. Il prend un conjoint pour la vie et est loyal à sa compagne et à ses petits. Il a ordinairement de trois à huit petits, et l'affection parentale continue jusqu'à ce que les louveteaux soient devenus grands, et souvent plus longtemps. La parenté d'un loup re-

vient à un piège lorsqu'un membre de la famille y a été pris. Une femelle est retournée pendant seize nuits à un piège qui avait pris son conjoint; finalement elle a été prise elle-même. Le loup est patient avec ses petits, mais ne tolère pas la désobéissance. Il est paisible avec les autres loups et se querelle rarement.

Un loup marche peu. Il trotte. Alors que le coyote porte la queue basse, le loup la porte haut.

Stanley P. Young, qui a passé quarante-quatre ans dans les services de protection des poissons et des animaux sauvages aux Etats-Unis, poursuivant et étudiant pendant une grande partie du temps le loup, écrit:

«Ma considération, mon respect, oui, même mon affection pour le plus intelligent de tous les prédateurs nord-américains, le loup (canis lupus), ont commencé il y a un demi-siècle.» (The Last of the Loners, New York: The Macmillan Co., 1970, p. 305.)

A mesure que mes connaissances augmentent sur le loup, je suis convaincu que le hurlement du loup ressemble à beaucoup de choses dans la vie. Nous craignons souvent les choses et les gens parce que nous ne les connaissons pas.

Jacob avait apparemment peur d'aller en Egypte retrouver son fils Joseph perdu depuis longtemps. A Beer-Schéba le Seigneur parla à Jacob: «Je suis le Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Egypte, car là je te ferai devenir une grande nation» (Gen. 46:3). Le Seigneur dit à Abraham avant qu'Isaac ne naquît: «Abraham, ne crains point; je suis ton bouclier» (Gen. 15:1).

Une des raisons pour lesquelles le Seigneur nous a donné cette grande assurance c'est peut-être parce qu'il voulait que nous mettions de côté la peur: «La gloire de Dieu, c'est l'intelligence» (D. & A. 93:36).

Vous craignez quelqu'un? Apprenez-en davantage sur lui. Vous craignez le cancer? Instruisez-vous sur ce sujet. Ensuite, combattez-le. Vous craignez la mort? Apprenez-en davantage sur l'éternité.

Quelle œuvre d'art que l'homme! Combien noble en raison!
Combien infini en facultés!
En forme et en mouvement, combien apte et admirable!
En action, combien semblable à un ange;
en appréhension, combien semblable à un dieu!
Le parangon des animaux! Et cependant pour moi,
qu'est-ce que cette quintessence de poussière?

— Shakespeare; Hamlet —

(Suite de la page 5)

que vous fassiez une évaluation soigneuse de vous-mêmes. Faites un inventaire soigneux de vos habitudes, de votre manière de parler, de votre présentation, de votre poids et de vos excentricités, si vous en avez. Prenez chaque point et analysez-le. Pouvez-vous faire des sacrifices pour être acceptables? A vous de juger.

Etes-vous trop bavardes? Trop renfermées? Trop réservées? Si oui, alors éduquez vos pensées et vos paroles.

Vous trouvez-vous dans un mauvais endroit? Un déménagement pourrait-il vous ouvrir un monde nouveau?

Votre habillement est-il trop démodé ou trop révélateur ou trop extrême? Etes-vous trop exigeantes? Avez-vous des excentricités dans le langage, le ton, le contenu de ce que vous dites? Riez-vous trop fort? Etes-vous trop démonstratives? Exagérez-vous? Etes-vous égoïstes? Etes-vous honorables en toutes choses? Voudriez-vous avoir des enfants? Seriez-vous heureuses de préparer le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner tous les jours pour un brave homme? Resteriez-vous fidèles à vos anciens amis aux dépens de votre mari?

William James a dit que la plus grande révolution dans sa génération a été la découverte que les êtres humains, en changeant l'attitude intérieure de leur esprit, peuvent changer les aspects extérieurs de leur vie.

On raconte qu'un prince bossu devint droit et grand en se tenant tous les jours devant une statue de lui-même faite droite.

Les changements se produisent quand on remplace de mauvaises habitudes par de bonnes. On façonne sa personnalité et son avenir par de bonnes pensées et de bons actes. S'apitoyer sur soi-même est extrêmement nocif. Le faites-vous?
Que faire?

Vous êtes-vous rendues physiquement attrayantes — bien soignées, bien habillées — attrayantes mentalement: attachantes, intéressantes? Etes-vous cultivées? Sinon changez.

Mes bien-aimées, l'Eglise est consciente de ces situations, et même si nous avions une baguette magique pour dissiper vos problèmes et les arranger à votre goût, cela ne vous ferait aucun bien, car la progression accompagne nos propres efforts.

Je me souviens d'une sœur que j'ai connue, qui avait épousé un candidat ancien, et leur vie passa. Elle se rendit compte que certaines de ses amies avaient des maris qui allaient toujours avec elles aux activités de l'Eglise, chantaient ensemble dans le chœur, allaient ensemble au temple et semblaient heureuses et satisfaites de la vie. Elle commença à harceler son mari: «Pourquoi ne peux-tu pas me traiter comme les autres hommes traitent leur femme? Pourquoi ne deviens-tu pas plus actif dans l'Eglise?»

Il se fait qu'ils vivaient dans une paroisse active où l'intégration était presque une obsession; effectivement le jour vint où cet homme inactif fut saisi par l'Esprit et reçut beaucoup de joies dans sa famille et dans l'activité dans l'Eglise. La femme, qui avait été si malheureuse auparavant, était maintenant malheureuse du zèle nouveau de son mari et le réprimanda: «Pourquoi faut-il que tu donnes tout ton temps et toute ton attention au travail de l'Eglise? Pourquoi ne peux-tu pas être comme d'autres hommes et m'offrir un peu de distractions et de plaisir?» Ces harcèlements constants finirent par l'user et il redevint inactif.

Nous disons: Continuez à vous rendre attrayantes physiquement, mentalement, spirituellement et émotionnellement et arrangez-vous pour vous trouver dans les endroits où vous pourrez être vues par des gens qui vous conviennent, qui pourraient être attirés par vous.

Etes-vous à la bonne place ou vous êtes-vous classées? Une jeune fille allait sur ses vingt-cinq ans et n'avait guère d'occasions. Je lui recommandai vivement de quitter la maison qu'elle partageait avec plusieurs jeunes femmes plus âgées, de quitter son emploi de sténo-dactylo au bureau et d'aller à l'université où elle rencontrerait des gens de son âge. Quelque temps plus tard je me trouvai par hasard dans cette université; elle vint me trouver légère comme la brise, un ruban dans les cheveux, optimiste et heureuse. Quelques mois plus tard j'étais invité à un mariage au temple. Cela ne marche peut-être pas toujours aussi bien, mais dans ce cas cela a marché.

Pendant que nous attendons que se lève le jour propice et idéal, il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour illuminer la vie des autres, qui rejailliront sur nous.

Ce message a été adapté d'un discours que le président Kimball a fait lors de la session inaugurale de la conférence de juin 1974.

Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?

SPENCER W. KIMBALL

Cette dernière semaine nous avons fêté Pâques. Joyeuses Pâques à tous! Nous lisons dans l'Ecriture:

«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre.

«Et voici, il y eut un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus.

«Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige.

«Les gardes tremblèrent de peur et devinrent comme morts.

«Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes: Pour vous, ne craignez rien, car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.

«Il n'est point ici: il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez, le lieu où il était couché,

«et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit» (Matt. 28:1-7).

«La charnière de l'histoire se trouve sur la porte d'une étable de Bethléhem.» (Ralph Sockman.)

Le nom de Jésus-Christ et ce qu'il représente se sont profondément incrustés dans l'histoire du monde, pour ne jamais en être extirpés. Le Christ est né le six avril. Etant un des fils de Dieu et le seul qu'il ait engendré, sa naissance revêt une importance capitale.

Le ministère du Christ – rien dans le monde entier n'approche autant de ces trois années pivot de son ministère que ces trois années.

La crucifixion vint. Il fallait qu'il mourût, afin d'ouvrir les tombes de tous les hommes comme la sienne fut ouverte. Sans les ténèbres profondes de l'heure de la crucifixion, il n'aurait pas pu y avoir de réveil du tombeau. «Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Cor. 15:22). C'est pour cela que nous nous réjouissons aujourd'hui. «O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon (1 Cor. 15:55)?»

Les onze apôtres suivirent le Christ jusqu'au sommet du mont des Oliviers, et ceci est rapporté dans nos Ecritures, lorsque les deux anges qui s'y trouvaient dirent:

«Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel» (Actes 1:11).

«Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts» (1 Cor. 15:12)?

Le but de cette conférence est de rafraîchir notre foi, de fortifier notre témoignage et d'apprendre les voies du Seigneur de la bouche de ses serviteurs dûment nommés et autorisés. Profitons donc de cette occasion pour nous rappeler mutuellement nos alliances, nos promesses et nos engagements.

Tous les membres ont été baptisés par immersion dans l'eau et ont reçu le Saint-Esprit par l'imposition des mains d'hommes ayant reçu l'autorité appropriée, qui détiennent la sainte prêtrise. Nous avons tous été reçus par le baptême dans l'Eglise de Jésus-Christ après nous être humiliés devant Dieu, avoir désiré être baptisés, nous être avancées le cœur brisé et l'esprit contrit et avoir témoigné devant l'Eglise que nous nous repentons véritablement de nos péchés et sommes disposés à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, étant décidés à le servir jusqu'à la fin et manifestons ainsi par nos œuvres que nous avons reçu l'Esprit du Christ pour la rémission de nos péchés.

Nous venons de rentrer avec quelques-uns des Frères des conférences régionales de Sao Paulo et de Buenos Aires. Dans cette partie sud de Sion nous leur avons rappelé que Sion

était toute l'Amérique du Nord et du Sud, comme les ailes larges et étendues d'un grand aigle, l'une étant l'Amérique du Nord, et l'autre l'Amérique du Sud.

L'Eglise là-bas progresse et grandit. Les gens sont heureux et inspirés; les jeunes rient et dansent tandis qu'ils se préparent à être des dirigeants.

Le «rassemblement d'Israël» consiste en ce que les habitants des pays lointains acceptent l'évangile et restent dans leur pays natal. Le rassemblement d'Israël pour les Mexicains, c'est au Mexique; en Scandinavie pour ceux des pays nordiques; le lieu de rassemblement des Allemands, c'est l'Allemagne; et les Polynésiens, dans les îles; pour les Brésiliens, au Brésil; pour les Argentins, en Argentine. Nous remercions le Seigneur de sa bonté envers nous qui dirigeons les activités de trois millions et demi de gens sans cesse plus nombreux, plus indépendants et toujours plus fidèles.

Près de 19 000 missionnaires prêchent aujourd'hui l'évangile. «Le champ est déjà mûr pour la moisson» (D. & A. 4:4) et les missionnaires et les membres font connaître l'évangile à beaucoup de gens.

Nous envoyons des missionnaires aux quatre coins de la terre et aux extrémités du monde et nous attendons le jour où nous porterons le message exaltant dans tous les lieux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest et dans les îles de la mer. En vérité, notre Eglise est maintenant une Eglise mondiale avec près de 700 pieux, quelque 7500 paroisses et branches et environ 150 missions. Nous sommes près de couvrir la terre de l'évangile comme les profondeurs sont couvertes par les grands océans.

L'Eglise est saine. Le peuple en général est fidèle. Il est heureux. Récemment un éminent visiteur venu de l'est des Etats-Unis m'a posé la question: «Pourquoi, vous autres, les mormons, êtes-vous des gens si heureux?» J'ai répondu: «C'est parce que nous avons tout: l'évangile de Jésus-Christ, la lumière, la prêtrise, le pouvoir, les promesses, les alliances, les temples, nos familles, la vérité.» Nous avons consacré un temple magnifique à Washington et avons annoncé la construction d'un autre à Sao Paulo.

Dans une précédente conférence nous avons attiré l'attention sur le fait que le Seigneur a créé pour nous ce monde magnifique et a commandé à Adam de cultiver le sol, d'aménager la terre et de la rendre habitable. Ce commandement garde sa valeur pour nous.

Nous recommandons à tous qu'il n'y ait pas de pollution inutile, que l'on prenne soin de la terre et qu'on la garde propre, productive et belle. Il nous a donné les herbes et les bonnes choses qui viennent de la terre que ce soit pour la nourriture, le vêtement, les maisons, les granges, les vergers, les jardins ou les vignes, chaque chose en sa saison, et tout ceci est donné pour le bénéfice et l'usage de l'homme, pour plaire à l'œil et réjouir le cœur; pour la nourriture et le vêtement, pour le goût et l'odorat, pour fortifier le corps et vivifier l'âme. Et il a plu à Dieu de donner toutes ces choses à l'homme, car elles sont faites pour être utilisées dans ce but avec jugement (voir D. & A. 59:16-20).

Cela nous préoccupe de voir de nombreux jardins tant devant que sur les côtés ou derrière les maisons retourner à l'état sauvage, des fossés encombrés et des détritus s'accumuler. Cela nous afflige quand nous voyons des clôtures brisées, des granges qui s'effondrent, des appentis branlants et non peints, des grilles pendantes et des choses non peintes. Et nous demandons à notre peuple de passer en revue leurs demeures et leurs biens.

On raconte que le président Brigham Young, ayant recommandé aux membres de certaines communautés d'orner et de nettoyer leurs habitations, refusa de retourner prêcher chez eux, disant à peu près ceci: «Vous ne m'avez pas écouté quand je vous ai invités à mettre en ordre vos maisons. Les mêmes portes sont de guingois, les mêmes granges sont toujours non peintes, les mêmes clôtures sont en partie tombées.»

L'extrait suivant est tiré d'un magazine à grand tirage:

«Presque tous les jardins sur l'arrière ont ce dont chacun a besoin: le moyen de contribuer à arrêter l'inflation et de soulager, ce faisant, la crise alimentaire mondiale.

«C'est ce qu'on appelle la terre». Et il n'est pas nécessaire qu'il y en ait beaucoup pour aider beaucoup.

«Ce peut être le coin de jeu où on ne joue plus, un coin ensoleillé derrière le garage ou la maison, une bande de trois mètres qui longe le fond du terrain ou le terrain d'à côté qu'on a acheté pour y laisser pousser l'herbe et y jouer au ballon.

«Et tout ce qu'il vous faut pour que cet espace fasse baisser le coût de votre alimentation, c'est d'y faire pousser vos propres légumes.

«On a calculé qu'un jardin soigneusement entretenu de 5 mètres sur 7 seulement peut produire en six mois pour près de 1500 francs de nourriture fraîche. L'épargne peut donc être substantielle.»

Nous sommes heureux de ce que beaucoup de gens plantent des jardins et des arbres fruitiers et achètent des bocaux et des couvercles à conserves. Ici les dirigeants de la ville et beaucoup d'autres personnes plantent des coins de terre presque comme aux jours des «jardins de la victoire» pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous félicitons les familles qui écoutent et font.

Nous faisons un effort consciencieux pour nous occuper de nos membres et leur enseigner à pratiquer l'économie, à mettre en réserve un an des produits de base.

Nous enseignons à notre peuple à vivre les lois de la santé. Cela rapporte d'importants dividendes sous forme de vies plus longues et plus saines.

Une étude faite par les chercheurs d'une université révèle qu'il y a «un

pourcentage caractéristiquement plus bas de cancers du poumon et de l'œsophage parmi les membres de l'Eglise mormone». Un médecin éminent a dit qu'ils sont en meilleure santé parce qu'ils ne fument ni ne boivent. Il a déclaré que le cancer de l'œsophage est intimement lié à l'alcool. Il a dit en outre: «Dans l'ensemble, les habitants de l'Utah ont 25 % de moins de décès causés par des crises cardiaques que les Américains en général, et ceci peut être associé au fait qu'on fume moins.»

Nous sommes effrayés de la malhonnêteté qui se manifeste dans beaucoup de communautés de notre pays; de ce que les pertes causées par le vol à l'étalage et d'autres actes malhonnêtes du même genre s'élèvent, rien qu'aux Etats-Unis, à des milliards de dollars.

Le Seigneur a dit à la postérité d'Adam et l'a gravé dans les tables de pierre: «Tu ne déroberas point» (Exode 20:15). Tous les parents devraient former leurs enfants à ne pas pratiquer cette habitude mortelle qui détruira leur réputation. L'honnêteté est socialement et culturellement correcte. Les menteurs et les tricheurs sont à la fois malhonnêtes et étrangers à notre culture. La malhonnêteté, quelle que soit son espèce, est absolument répréhensible. «Tu ne déroberas point.»

Nous invitons les trois millions et demi de membres de notre Eglise à être honnêtes, pleins d'intégrité, à payer ce qu'ils reçoivent et à ne prendre que ce qu'ils ont dûment payé. Nous devons enseigner l'honneur et l'intégrité à nos enfants.

Dès le début, on nous a mis en garde contre toute espèce de jeux d'argent. La dégradation et le tort que cela fait à l'intéressé, qu'il gagne ou perde, pour obtenir quelque chose pour rien, quelque chose sans effort, quelque chose sans en payer le prix plein!

Récemment le magazine américain *U. S. News and World Report* a dressé la liste des principales formes de criminalité aux Etats-Unis avec le coût annuel de chacune. Les pertes dues au jeu venaient en tête.

Les pertes dues au jeu étaient cinq fois plus élevées que la note des drogues, plus de 20 fois le coût des détournements d'avions, quatre fois le coût des détournements de fonds, de la fraude et des faux combinés; dix fois plus élevées que le vol, le cambriolage et le vol à l'étalage; 25 fois plus élevées que le vandalisme et l'incendie volontaire et plus de deux fois le prix de l'entretien de toute la police fédérale, des Etats et locale, plus les frais de gestion de notre système pénal et des tribunaux qui s'occupent des délinquants.

Et quel a été le coût du jeu?

Trente milliards de dollars par an.

Et cependant certains Etats des Etats-Unis organisent des loteries pour augmenter leurs revenus. Certains clubs et même quelques groupes religieux patronnent les jeux d'argent.

Pensez à ce que l'on pourrait faire si cet argent était utilisé à des fins valables! Que feraient trente milliards de dollars pour aider les affamés!

Nous sommes affreusement désolés de lire dans la presse que l'usage du tabac augmente parmi les femmes et les adolescents et que les femmes commencent maintenant à être de plus en plus nombreuses à avoir le cancer du poumon. Quelque 80 % des cancers du poumon se produisent chez des fumeurs de cigarettes, mais ce n'est là que le commencement du problème. L'usage de la cigarette est de même associé à l'emphysème, aux maladies bronchiques et aux maladies cardiaques. Ce sont des maladies coûteuses qui causent beaucoup de souffrances et coûtent prématurément la vie aux gens.

En 1833, le Seigneur a donné dans une révélation sacrée ce que nous avons appris plus récemment par la recherche: «Les boissons brûlantes ne sont pas pour le corps.» Il s'agit du thé et du café. «Le tabac n'est pas pour le corps . . . et n'est pas bon pour l'homme . . (le) vin ou (les) boissons fortes» ne sont pas bonnes, et ce n'est pas «agréable aux yeux de votre Père» (voir D. & A. 89:5-9).

Le Seigneur savait que quand ces choses seraient découvertes, l'usage constant du tabac pouvait mener au cancer, que boire constamment pouvait produire beaucoup d'accidents et de maladies.

C'est maintenant un commandement pour tous ses membres, et quand nous en voyons certains utiliser ces produits interdits, nous nous demandons comment ils justifient de telles activités devant la parole du Seigneur Jésus-Christ quand il dit: «Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?» (Luc 6:46) Nous espérons sincèrement que les membres de l'Eglise écouteront.

Deux chercheurs de l'Université d'Utah nous ont apporté des preuves: notre Eglise a traditionnellement un bas niveau de décès. L'Etat d'Utah, dont 72 % de la population en 1971 était membre de l'Eglise, avait le taux de décès le plus bas de tous les Etats du continent. Il y avait des Etats qui avaient un taux de décès double de celui d'Utah.

L'étude montre que les décès dus aux maladies de cœur, au cancer et aux maladies du foie, trois des dix causes principales de décès en Amérique liées au tabac et à la boisson, sont moins courants en Utah qu'aux Etats-Unis en général. Ainsi le taux de décès dans l'Eglise est lié à la Parole de Sagesse.

Et ainsi nous demandons à ceux qui négligent cette loi: Pourquoi? Pourquoi? Le Seigneur a dit: «Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

«Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?

«Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (Matt. 7:21-23).

C'est là une chose grave: vivre les commandements de Dieu, et prendre parfois sur nous de les négliger.

Dans les tout premiers jours après la création, le Seigneur a dit à Enoch: «Regarde ceux-ci qui sont tes frères; ils sont l'œuvre de mes propres mains; je leur ai donné leur connaissance le jour où je les ai créés; dans le jardin d'Eden, j'ai donné à l'homme son libre arbitre» (Moïse 7: 32). Nous n'avons pas l'intention de refuser à nos amis et aux autres habitants du monde leur libre arbitre dans l'utilisation de ces produits interdits. Mais nous croyons que le Seigneur, quand il a donné la Parole de Sagesse, parlait à tous les habitants du monde.

Nous craignons qu'il n'y ait jamais eu dans l'histoire du monde autant de gens prosternés devant le dieu de la concupiscence qu'il y en a eu qui se sont prosternés devant des veaux d'or et les images de bois, de pierre et de métal. Cette idolâtrie, si intimement associée à la destruction de l'esprit et du corps, pourrait inonder le monde. Nous remarquons le grand accroissement des divorces. Nous les désavouons. Nous en sommes affligés, conscients du fait que s'il y en a qui se justifient, ceux-ci sont rares. Généralement le divorce est causé par l'*égoïsme* de la part d'une des parties, généralement des deux. Il est hideux et généralement destructif à l'extrême pour les intéressés dans ce qu'ils perdent, leur chagrin, leur solitude et leur frustration, en practiculier en ce qui concerne les nombreux enfants qui sont profondément lésés. Il est facile de justifier le divorce à coups de raisonnements. Notre étude revèle que trop souvent il est causé par l'immoralité et le culte idolâtre du dieu de la concupiscence.

Il est en effet difficile de justifier dans une petite ville pas loin de nous 272 divorces en même temps que 341 licences de mariage étaient décernées.

Quand les hommes et les femmes seront désintéressés et dévoués à leurs conjoints, ils seront bien plus proches de l'image du mariage décrite par le Seigneur quand il dit: «C'est

pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils seront une seule chair» (Moïse 3:24).

Quand les hommes seront fidèles aux alliances faites avec leurs femmes et seront loyaux et désintéressés, les divorces diminueront. Paul a donné cette injonction: «Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle . . . C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair» (Eph. 5:25, 28-29).

Et quand les femmes oublieront leur mesquinerie et leur égoïsme et se soumettront à leurs maris justes comme au Seigneur, et quand elles seront soumises à leurs maris, comme l'Eglise est censée être soumise au Christ, alors le taux des divorces diminuera; les familles grandiront, et les enfants seront des enfants heureux et rieurs. Dieu a créé les hommes et les femmes avec des talents, des pouvoirs et des responsabilités bien déterminés et avec la capacité d'accomplir leurs tâches spéciales.

Quand les hommes rentreront auprès de leur famille et que les femmes se consacreront à leurs enfants, on reviendra à l'idée qu'être mère est le plus beau métier dans la vie. Elle est partenaire de Dieu. Personne n'a une position aussi puissante et aussi influente. Elle tient entre ses mains le destin des nations, car c'est elle qui a la responsabilité et la possibilité de façonner les citoyens de la nation.

Dans un pieu de Californie j'ai entendu une mère faire ce sermon: «Je suis reconnaissante d'être femme. Je suis reconnaissante d'être épouse. Je suis reconnaissante d'être mère. Je suis reconnaissante d'être une sainte des derniers jours.» J'ai estimé que c'était là un puissant sermon. L'état de mère est le plus beau métier.

On parle beaucoup dans la presse et en chaire de l'avortement. L'Eglise de Jésus-Christ est opposé à l'avortement et recommande aux membres de *ne pas se soumettre* ni de participer à un avortement que ce soit pour la facilité ou pour cacher des péchés.

L'avortement doit être considéré comme une des pratiques les plus révoltantes et les plus pécheresses de notre temps où nous voyons se manifester la preuve effrayante de ce que le relâchement conduit à l'immoralité sexuelle. Nous prétendons solennellement que toute manipulation des sources de la vie est grave moralement, mentalement, psychologiquement et physiquement. Empêcher l'un quelconque des processus de procréation, c'est violer un des commandements les plus sacrés de Dieu: «multiplier et remplir la terre» (Gen. 1:28).

Les membres de l'Eglise qui se rendent coupables du péché d'avortement doivent subir l'action disciplinaire des conseils de l'Eglise en fonction des circonstances. Nous nous souvenons des dix commandements que le Seigneur a répétés de nos jours, disant: «Tu ne déroberas point et tu ne commettras point d'adultère, ni ne feras rien de semblable» (D. & A. 59:6). Nous y voyons des ressemblances.

Nous haïssons la pornographie qui semble se déverser sur le pays. Le législateur fait un effort pour l'enrayer, mais la meilleure manière de l'arrêter c'est qu'hommes et femmes, avec leurs familles, édifient des barrières contre elle. Nous vous le demandons: «Braves gens de votre communauté, voulez-vous que ce vice dégoûtant corrompe vos enfants et vos voisins?»

Moïse est descendu des tremblements et de la fumée du mont Sinaï et a apporté aux enfants errants d'Israël les dix commandements, règles fondamentales de la conduite de la vie. Mais ces commandements n'étaient pas nouveaux. Ils avaient été connus d'Adam et de sa postérité, qui avaient reçu dès le début le commandement de les vivre, et le Seigneur ne fit que les réitérer à Moïse. Et les commandements antidataient même la vie terrestre et faisaient partie de l'épreuve pour les mortels fixée dans le conseil des cieux.

Le premier des dix commandements exige que les hommes adorent le Seigneur; le quatrième désigne un jour de sabbat spécialement pour le culte: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face . . . Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage» (Exode 20:3, 8-10).

Le refus de sanctifier le sabbat montre que l'homme ne réussit pas l'épreuve fixée pour chacun de nous avant la création du monde, «pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abr. 3:25).

Nous prions instamment notre peuple de faire toutes ses courses en semaine. Nous le répétons: «Pourquoi m'appelez-vous, Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis» (Luc 6:46)?

Quand le Seigneur dit: «Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier», nous croyons qu'il disait ce qu'il pensait.

Nous sommes effrayés de voir l'effort concerté de beaucoup de gens en ce monde pour prendre présomptueusement sur eux de changer le système de comportement social fixé par le Seigneur, surtout en ce qui concerne le mariage, la vie sexuelle, la vie familiale. Nous devons dire: «La sagesse des sages périra, et l'intelligence des hommes intelligents disparaîtra» (voir Es. 29:14).

Frères et sœurs, que Dieu vous bénisse dans vos efforts pour tenir tous vos engagements et vivre les commandements. Nous vous bénissons dans vos efforts pour devenir plus semblables à notre Seigneur. Que Dieu vous bénisse abondamment chez vous, dans votre famille et dans votre vie personnelle, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

Le Christ en Amérique

Venant tout récemment de rentrer d'Amérique du Sud, ayant ressenti l'esprit et la foi des saints dévoués et fidèles de là-bas et sentant que j'ai été dans le pays du Livre de Mormon, je me sens contraint de parler du Livre de Mormon qui contient l'histoire des anciens habitants du continent américain.

En participant aux activités inspirantes des conférences régionales de Sao Paulo et de Buenos-Aires, et en me mêlant à ces excellents frères et sœurs, j'ai été touché par leur foi simple et leur grand désir de servir le Seigneur et d'édifier son royaume sur cette terre.

C'était réconfortant de sentir leur amour lorsque le président Kimball, notre prophète, est venu parmi eux et de voir leurs larmes de joie tandis qu'il se déplaçait parmi eux pour les bénir et les conseiller. Je me suis imaginé la belle et merveilleuse expérience que cela a dû être pour les anciens Néphites qui ont eu le privilège d'avoir la visite du Seigneur ressuscité lui-même, qui venait visiter ses autres brebis afin qu'elles aussi soient amenées à la bergerie et aient une organisation pour enseigner et pratiquer son évangile.

C'est à propos de cette partie du Livre de Mormon que l'on appelle le troisième Néphi que je désire vous parler aujourd'hui. Mais avant de le faire j'aimerais examiner quelques prédictions de la Bible attestant de l'authenticité et de la parution du Livre de Mormon.

Je lis dans Ezéchiel dans l'Ancien Testament: «Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus: Pour Juda et pour les enfants d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus: Pour Joseph, bois d'Ephraïm et de toute la maison d'Israël qui lui est associée.

N. ELDON TANNER
Premier conseiller dans la Première Présidence

«Rapproche-les l'une de l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main» (Ezéchiel 37:16-17).

D'après le contenu de ces livres, nous savons qu'il est fait allusion ici à la Bible et au Livre de Mormon. Lorsque nous comprenons comment le Livre de Mormon a paru — qu'un ange est descendu remettre à Joseph Smith les annales à partir desquelles il a été traduit — on voit clairement ce que voulait dire Jean le Révélateur quand il a déclaré: «Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel ayant un évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

«Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux» (Apoc. 14:6-7).

Il y a beaucoup d'Ecritures qui nous assurent que Dieu s'intéresse autant à nous aujourd'hui qu'à tous ses autres enfants depuis le commencement, et ainsi nous croyons en la révélation continue de Dieu par ses prophètes pour nous guider en ces derniers jours. Le prophète Amos a dit: Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7).

Le Sauveur a dit ceci, comme le rapporte Jean: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger» (Jean 10:16).

On comprend donc pourquoi le Sauveur, après sa crucifixion et sa résurrection, s'est rendu en Amérique au milieu des signes et des prodiges qui avaient été prédits, afin que ces gens aient les mêmes avantages et les mêmes possibilités d'apprendre et de vivre son évangile que ceux parmi lesquels il avait vécu dans la mortalité.

Je suppose que nulle part dans les Ecritures nous n'avons de rapport plus beau ou plus détaillé des relations de Dieu avec l'homme que dans le récit de cette visite rapportée dans 3 Néphi. Je recommande à tous la lecture de ce récit. Assurément nous pouvons y trouver autre chose que certains avertissements et de beaux enseignements qui, si nous les acceptons et les vivons, feront plus que toute autre chose pour apporter la paix et le bonheur au monde et à celui qui cherche un tel mode de vie. Nous pouvons trouver ici les explications à beaucoup de questions auxquelles il n'est pas répondu dans la Bible.

3 Néphi nous donne des renseignements supplémentaires avec plus de détails que les quatre Evangiles du Nouveau Testament et conserve les doctrines, les enseignements et la compassion du Seigneur. Pour cette raison il y en a beaucoup qui ap-

pellent 3 Néphi le «cinquième Evangile».

Notre histoire commence par le récit des prophéties qui avaient été faites annonçant la naissance du Christ. Mais, comme cela a été le cas depuis le commencement et comme c'est le cas aujourd'hui, il y en a beaucoup qui se sont moqués et ont dit que le moment pour que s'accomplissent les paroles des prophètes était passé. Ils ont été jusqu'à fixer un jour où les croyants seraient mis à mort si les signes ne se montraient pas.

On nous dit que Néphi «implora le Seigneur avec ferveur» (3 Néphi 1:12), et le Seigneur vint à lui et lui répondit que le moment était proche pour que s'accomplît tout ce que ses saints prophètes avaient dit. Tous les signes se réalisèrent, la nouvelle étoile apparut dans le ciel et les incrédules «tombèrent par terre et devinrent comme morts» (3 Néphi 1:16). Voilà une des premières leçons que nous apprenons. Les paroles des prophètes de Dieu s'accomplissent toujours.

Mais trop vite les signes et les prodiges dont on avait été témoin furent oubliés et le peuple s'enfonça dans la méchanceté. Il est question de guerres et des voleurs de Gadianton et de la désolation dans le pays. Mais les Néphites qui se souvinrent d'invoquer le Seigneur en justice purent soumettre leurs ennemis et ils louèrent Dieu pour leur délivrance.

On nous dit qu'ils «renoncèrent à tous leurs péchés, à leurs abominations et à leur impudicité, et ils servirent Dieu jour et nuit, en toute diligence» (3 Néphi 5:3). Dans cette situation ils prospérèrent.

«Et il y eut beaucoup de villes qui furent reconstruites et beaucoup de villes anciennes qui furent réparées.

«Et beaucoup de chemins furent faits et beaucoup de routes furent posées, pour mener de ville en ville, de pays en pays et de lieu en lieu» (3 Néphi 6:7-8).

Il y a ici des témoignages de civilisations anciennes dans ces régions, comme le rapporte le Livre de Mormon, qui a été traduit par le don et le pouvoir de Dieu par un jeune homme sans instruction, qui fait des descriptions frappantes et donne beaucoup de détails concernant des choses dont la science prouve actuellement l'existence. Oui, c'est bien un livre authentique, conservé par la main de Dieu pour paraître en ces derniers jours.

Pour revenir à notre histoire, nous trouvons, comme c'est si courant dans le monde d'aujourd'hui, qu'en prospérant le peuple a commencé à se quereller à cause de l'orgueil et certains se sont délibérément rebellés contre Dieu. En six années la majorité du peuple s'était pervertie et Néphi a commencé à prêcher hardiment la repentance.

Telle est la mission des prophètes de Dieu: prêcher la repentance. Et bien que cela ne rende pas populai-

re, il faut qu'on le fasse. On nous dit que le peuple était irrité contre Néphi, mais qu'il a exercé son ministère avec pouvoir et avec une grande autorité. Nous lisons: «Si grande était sa foi au Seigneur Jésus-Christ que les anges le servaient chaque jour.

«Et au nom de Jésus, il chassait des démons et des esprits impurs; et il ressuscita même son frère d'entre les morts, lorsque celui-ci eut été lapidé et mis à mort par le peuple» (3 Néphi 7:18-19).

Et puis une fois encore, comme prédit par les prophètes, les signes de la crucifixion du Christ se sont manifestés, attestés par des tempêtes, des tremblements de terre, par des ténèbres, le tonnerre et le feu. Des villes se sont enfoncées dans les profondeurs de la mer, des montagnes se sont soulevées et toute la surface du pays a été changée. Ceci a duré trois jours et on a entendu le peuple s'écrier: «O, si nous nous étions repentis avant ce grand et terrible jour, alors nos frères auraient été épargnés et n'auraient point été brûlés dans cette grande ville de Zarahemla!

«Et dans un autre endroit, on les entendit crier et se lamenter, disant: O, si nous nous étions repentis avant ce grand et terrible jour et n'avions pas tué et lapidé les prophètes et ne les avions pas chassés, alors nos mères, nos belles filles et nos enfants auraient été épargnés et ils n'auraient pas été ensevelis dans cette grande ville de Moronihah. Et ainsi les hurlements du peuple étaient grands et terribles» (3 Néphi 8:24-25).

Ici une autre leçon est évidente. Dans toute l'histoire ecclésiastique, nous constatons que ceux qui ont rejeté les prophètes et ne se sont pas repentis de leur méchanceté ont été frappés par des calamités qui les ont amenés littéralement à pleurer, à se lamenter et à regretter leur négligence à écouter les avertissements des prophètes. Nous savons que le Christ fut crucifié et certains de ses apôtres persécutés et lapidés simplement parce qu'ils essayaient d'établir le royaume de Dieu et d'amener les gens à la repentance et à un mode de vie plus heureux.

Aujourd'hui le monde rejette les messages des prophètes de Dieu. N'est-il pas vrai qu'il y a des pleurs et des lamentations sur la face du pays parce que les hommes sont en guerre les uns contre les autres? N'en avons-nous pas beaucoup parmi nous qui se lamentent de l'égarement de leurs jeunes et des tragédies qui s'abattent sur eux lorsqu'ils se détournent de la justice et subissent les conséquences de l'usage de l'alcool, du tabac et des drogues et d'autres choses interdites? Combien de gens en deuil n'avons-nous pas suite au banditisme qui existe dans nos communautés? Nous devons écouter les leçons de l'histoire du passé de peur que nous, nous ne soyons consumés comme le furent certains dans ces anciennes civilisations.

Tel était le message que le Christ apporta à ces anciens Néphites lorsque sa voix se fit entendre «à tous les habitants de la terre sur toute la surface de ce pays» (3 Néphi 9:1). Il leur rappela leur iniquité et leurs abominations et les villes qui avaient été détruites à cause de la méchanceté des habitants et puis il dit: «O vous tous qui avez été épargnés, parce que vous étiez plus justes qu'eux, ne voulez-vous pas maintenant revenir à moi, vous repentir de vos péchés et vous convertir, pour que je vous guérisse?

«Oui, en vérité, je vous le dis, si vous voulez venir à moi, vous aurez la vie éternelle. Voici, mon bras de miséricorde est étendu vers vous; et quiconque veut venir, je le recevrai; et bénis sont ceux qui viennent à moi» (3 Néphi 9:13-14).

Cette même invitation est lancée aux hommes d'aujourd'hui par les prophètes qui parlent au nom du Seigneur. C'est le même évangile qu'il a enseigné à Jérusalem et qu'il a enseigné lorsqu'il a organisé son Eglise pour le profit et la bénédiction de ces anciens Américains.

Lorsqu'ils eurent entendu la voix, une grande foule du peuple de Néphi se rassembla au temple et ils conversaient à propos de ce Jésus-Christ et de ce qu'ils avaient entendu. Ils entendirent de nouveau une voix qui disait: «Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom — Ecoutez-le» (3 Néphi 11:7).

En levant les yeux vers le ciel ils virent un Homme descendre du ciel, il était vêtu d'une robe blanche et ils pensaient qu'un ange était apparu jusqu'au moment où il parla, disant: «Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde» (3 Néphi 11:10-11).

La multitude tomba à terre et pendant qu'ils étaient dans cette attitude de révérence et d'humilité le Sauveur les bénit et les enseigna. Son tout premier acte fut de donner à Néphi l'autorité de baptiser, disant: «Je te donne le pouvoir de baptiser ce peuple quand je serai remonté au ciel» (3 Néphi 11:21).

Il en appela aussi d'autres, au nombre de douze, et leur donna ce pouvoir, démontrant qu'il est nécessaire d'avoir l'autorité d'agir au nom du Seigneur. Il leur donna les paroles qu'ils devaient utiliser et leur commanda de baptiser par immersion. C'est cette même forme de baptême que pratique l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il leur dit clairement qu'il ne devrait pas y avoir de querelles parmi eux sur les points de doctrine qu'il expliquerait, qu'il disait être la doctrine que le Père lui avait donnée. Il commanda aux Douze d'aller proclamer ses paroles jusqu'aux extrémités de la terre.

Il leur donna le sermon sur la montagne presque tel que nous le trouvons dans Matthieu. Il leur donna la Règle d'or et les instruisit concernant le mariage, la concupiscence et la fornication. Il les instruisit sur le

jeûne et la prière et leur donna le grand exemple de ce que nous appelons le Notre Père. Il leur dit qu'ils ne pouvaient pas servir Dieu et Mamon, mais qu'ils devaient chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu.

Il leur donna beaucoup de paraboles et les instruisit de tout ce qui avait trait à leur salut et à leur exaltation. Il donna des instructions spéciales aux Douze qu'il avait choisis, disant: «Vous êtes mes disciples; et vous êtes une lumière pour ce peuple, qui est un reste de la maison de Joseph.

«Et voici, ce pays est la terre de votre héritage, et le Père vous l'a donné» (3 Néphi 15:12-13).

Il commanda aux Néphites d'écrire ses paroles et si ceux de Jérusalem n'étaient pas informés de l'existence des Néphites et des autres tribus par l'intermédiaire du Saint-Esprit, ils seraient instruits de leur existence grâce à ces écrits qui seraient le moyen d'enseigner l'évangile à la maison d'Israël.

Voyant qu'ils ne comprenaient pas toutes ses paroles, il leur dit de rentrer chez eux et de les méditer; mais en voyant leurs larmes et leur désir de le voir s'attarder plus longtemps, il eut compassion d'eux et fit venir leurs malades, leurs estropiés, leurs aveugles et leurs affligés et les guérit. Il leur commanda aussi d'amener leurs petits enfants et, se tenant au milieu d'eux, il commanda à la multitude de s'agenouiller. Nous lisons:

«Il s'agenouilla lui-même par terre; et voici, il pria le Père, et les prières qu'il fit ne peuvent être écrites, et la multitude qui l'entendit en rendit témoignage.

«Et voici leur témoignage: l'œil n'a jamais vu et l'oreille n'a jamais entendu de choses aussi grandes et aussi merveilleuses que celles que nous vîmes et entendîmes Jésus adresser au Père;

«Et nulle langue ne saurait rendre, nul homme ne saurait écrire, ni le cœur des hommes concevoir les choses grandes et merveilleuses que nous vîmes et que nous entendîmes de la bouche de Jésus; et personne ne saurait concevoir la joie qui nous remplit l'âme au moment où nous l'entendîmes prier le Père pour nous» (3 Néphi 17:15-17).

Ensuite il prit un par un leurs petits enfants, les bénit, pria pour eux et dit: «Voici vos petits enfants.

«Et comme ils regardaient, voici, ils levèrent les yeux vers le ciel, ils virent les cieux s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu; et les anges les servirent» (3 Néphi 17: 23-24).

Il institua la Sainte-Cène parmi eux, l'administrant à ses disciples et la leur faisant donner à la foule. Il reconnut leur désir d'avoir le Saint-Esprit et le leur conféra. Il accomplit des miracles et fit des promesses, leur rappelant de sonder les écrits d'Esaïe et de tous les prophètes pour y trouver les signes de son second avènement. Il les mit en garde contre les jugements à venir et les instruisit sur la dîme et l'œuvre pour les morts. Il leur dit que son Eglise devait porter son nom. Il les avertit de nouveau qu'ils devaient se repentir, disant:

«Maintenant, voici le commandement: Repentez-vous tous, bouts de la terre, et venez à moi, et soyez baptisés en mon nom pour que vous soyez sanctifiés par la réception du Saint-Esprit, afin d'être sans tache devant moi au dernier jour» (3 Néphi 27:20).

Tous ces enseignements, le Christ les donna à ces Néphites lorsqu'il alla les trouver après sa résurrection. Nous avons aujourd'ui ces mêmes enseignements dans son Eglise et je prie pour que nous les acceptions et les vivions; que nous acceptions Dieu comme notre Père et son Fils Jésus-Christ comme Sauveur du monde, que nous acceptions et suivions le président Spencer W. Kimball comme prophète de Dieu et que nous jouissions des bénédictions promises pour l'avoir fait. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Pensées de Pâques

Mes frères et sœurs bien-aimés de partout, je vous invite à implorer le Seigneur en notre faveur pendant que je vous parle quelques instants, car le message que j'ai est important pour tout être vivant sur la terre.

Pendant cette époque de Pâques on a beaucoup parlé de la résurrection. Bien qu'il soit impossible de saisir tout ce que signifie la résurrection, sa réalité ne doit jamais être loin de nos pensées.

Paul, nous pouvons le déduire, en fit un thème central de l'évangile de Jésus-Christ lorsqu'il écrivit aux Corinthiens:

«Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

«Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts.

Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts.

«Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Cor. 15:19-22).

Commençons notre examen de ce grand exposé par l'expression «puisque la mort est venue par un homme».

«Par un homme ...» Qu'est-ce que l'homme? La question a été répété au cours des siècles.

Job, dans son tourment, s'est écrié:

«Qu'est-ce que l'homme, pour que tu en fasses tant de cas, pour que tu daignes prendre garde à lui,

«Pour que tu le visites tous les matins, pour que tu l'éprouves à tous les instants?» (Job 7:17-18).

Et encore: «Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il soit pur? Celui qui est né de la femme peut-il être juste?» (Job 15:14).

MARION G. ROMNEY
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le psalmiste a répété en écho: «Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?

«Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence» (Ps. 8:5-6).

La réponse scripturaire à cette question transperce ferme et claire. L'homme est un enfant d'esprit de Dieu, revêtu d'un tabernacle mortel de chair et d'os. Ceci est révélé dans le récit de sa création. Le livre de la Genèse enseigne qu'il y eut une création spirituelle de la terre et que tout ce qui devait y être mis, y compris l'homme, dont Dieu créa l'esprit «à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme» (Gen. 1:27).

«(Non seulement l'homme, mais) aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore; car l'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

«Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.

«L'Eternel Dieu forma l'homme (c'est-à-dire son corps physique) de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant» (Gen. 2:5-8).

Ceci s'accorde avec l'Ecriture moderne qui affirme que «l'esprit et le corps sont l'âme de l'homme» (D. & A. 88:15).

«... Puisque la mort est venue par un homme.» Qu'est-ce que la mort? C'est la séparation du corps et de l'esprit.

Adam et Eve, quand ils ont été créés comme âmes vivantes, ont été dotés de la faculté de vivre à jamais. Ils étaient sans péché, purs et saints, dignes de jouir — et ils en jouissaient — de la société de Dieu, leur Père. En fait il leur rendait visite dans le jardin d'Eden, conversait avec eux et les instruisait. Ils avaient besoin de ces instructions, parce que dans leur transition d'esprits à âmes, le souvenir de leurs expériences passées s'était effacé.

«Tu pourras manger de tous les arbres du jardin», dit le Seigneur à Adam dans le jardin.

«Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras» (Gen. 2:16-17).

Le temps ne me permettra pas d'entrer dans le détail, mais le fait crucial est qu'Adam et Eve, contrairement aux instructions reçues, mangèrent du fruit défendu. Ce faisant, ils absorbèrent une nourriture qui produisit en eux un changement tel qu'en temps voulu leur corps et leur esprit se séparèrent; c'est-à-dire que leur âme mourut.

Ce châtiment pour avoir enfreint le commandement est passé par héritage à toute la postérité d'Adam. C'est ainsi que «la mort est venue par un homme» (1 Cor. 15:21).

Quand vient la mort, comme elle vient pour tout homme, le corps retourne à la terre et l'esprit retourne dans le monde d'esprit.

Séparé de son corps par la mort, l'esprit se trouve dans une situation précaire, que le prophète Jacob décrit comme suit:

«Si la chair ne devait plus se relever, notre esprit serait devenu esclave de cet ange qui est tombé de la présence du Dieu éternel, et qui est devenu le diable, pour ne jamais se relever.

«Votre esprit serait devenu semblable à lui, et nous serions devenus des diables, des anges du diable, pour être retranchés de la présence de notre Dieu, et pour demeurer avec le père du mensonge, dans la misère, comme lui» (2 Néphi 9:8-9)!

Il est donc indispensable au bonheur futur de l'homme qu'il soit racheté de la mort, c'est-à-dire qu'il ressuscite.

«L'esprit et l'élément, inséparablement liés, reçoivent une plénitude de joie;

«Et lorsqu'ils sont séparés, l'homme ne peut recevoir la plénitude de joie» (D. & A. 93:33-34).

Or Dieu, étant omniscient, a prévu cette situation difficile. Il savait que la mort passerait sur tous les hommes parce qu'Adam avait pris du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il savait aussi que ce serait injuste que les hommes souffrent éternellement en raison de la mort, pour une chose dont ils n'étaient pas responsables. Il prit donc des dispositions pour racheter l'âme par la mort et la résurrection du Christ.

Il dit à ce sujet dans une révélation moderne: «Maintenant, en vérité, je vous dis que la résurrection d'entre les morts est réalisée par la rédemption qui est faite pour vous.

«L'esprit et le corps sont l'âme de l'homme.

«Et la résurrection d'entre les morts est la rédemption de l'âme.

«Et la rédemption de l'âme se fait par celui qui vivifie toutes choses» (D. & A. 88:14-17), c'est-à-dire par le Christ.

Or, qui est Jésus-Christ et comment pouvait-il réaliser la résurrection alors qu'aucun autre homme ni tous les hommes mis ensemble ne pourraient le faire? Les Ecritures répondent à ces questions. Elles montrent que le personnage d'esprit, Jésus-Christ, est — comme le sont tous les esprits des hommes — le Fils de Dieu, notre Père éternel. A cet égard il est semblable à tous les autres hommes. Il diffère toutefois de tous les autres par le fait que le corps des hommes est engendré par des mortels et est donc assujetti à la mort, car ils sont descendants et héritiers d'Adam, tandis que le corps physique du Christ a été engendré par Dieu, notre Père céleste — un être immortel non assujetti à la mort. Le Christ avait donc hérité de son père la faculté de continuer à vivre indéfiniment. Il avait pouvoir sur la vie et sur la mort, comme en témoignent ses propres paroles aux pharisiens:

«Le bon berger donne sa vie pour ses brebis . . .

«Je suis le bon berger . . .

« . . . et je donne ma vie pour mes brebis . . .

«Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.

«Personne ne me l'ôte . . . je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jean 10:11, 13, 15, 17-18).

Puisque l'homme — étant assujetti à la mort — ne pouvait faire sortir son corps du tombeau, Jésus est venu sur la terre et a volontairement donné sa vie pour expier la chute d'Adam, mettant ainsi en action le pouvoir de la résurrection.

La première preuve de sa victoire sur le tombeau fut bien entendu sa propre résurrection et il y a beaucoup de preuves de sa réalité. Il fut vu et entendu par Marie (voir Jean 20:11-17). Il rencontra les femmes qui allaient parler de la tombe vide aux disciples. Il leur parla. Elles s'approchèrent, lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent (voir Matt. 28:9-10). Il marcha et conversa avec les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (voir Luc 24:13-16, 28-32). Il apparut au moins deux fois à ses apôtres, une fois alors que Thomas était absent et de nouveau une semaine plus tard quand il était présent. Il leur parla, leur montra ses mains et ses pieds. A sa demande, «ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel.

«Il en prit et il mangea devant eux» (voir Luc 24:36-43 et Jean 20:26-29).

Il fut l'hôte des sept disciples sur le lac de Tibériade (Jean 21:1-22). Un jour plus de 500 personnes à la fois le virent (1 Cor. 15:6). Il est apparu à Céphas (1 Cor. 15:5), à Jacques (1 Cor. 15:7) et à Paul (1 Cor. 15:8). Sur la montagne de Galilée, il chargea les «onze» de faire «de toutes les nations des disciples» (Matt. 28: 16-20).

Enfin, «il les conduisit jusque vers Béthanie, et ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel» (Luc 24:50-51).

Après avoir terminé au pays de Jérusalem son ministère d'après sa résurrection, il visita et instruisit les Néphites en Amérique.

Aussi merveilleuse et inspirante que soit l'histoire de la résurrection de Jésus, il y a quelque chose d'aussi important, l'assurance que le pouvoir de la résurrection, qu'il mit en activité, devait être et est universel. Telle est la promesse.

Et Matthieu rapporte que «les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.

«Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matt. 27:52-53).

Jésus lui-même avait dit au cours de son ministère dans la mortalité:

«L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront (ma) voix.

«Et se lèveront: ceux qui auront

fait le bien, dans la résurrection des justes, et ceux qui ont pratiqué le mal, dans la résurrection des injustes» (Jean 5:28-29, Version Inspirée).

Pendant qu'il exerçait son ministère en Amérique, après sa résurrection, il mit l'accent sur cette vérité finale qu'est la résurrection universelle en commandant aux Néphites d'insérer dans leurs annales, ce qu'ils avaient négligé de faire, la prophétie de Samuel concernant la résurrection d'autres personnes et son accomplissement. Le passage omis dont il parlait était qu'un des signes de sa crucifixion qui seraient donnés aux Néphites serait que «beaucoup de tombeaux s'ouvriront et rendront beaucoup de leurs morts et beaucoup de saints apparaîtront à un grand nombre» (Hél. 14:25).

Alors ses disciples néphites dirent: «Oui, Seigneur, Samuel a prophétisé selon tes paroles, et elles se sont toutes accomplies» (3 Néphi 23: 10).

Jean le Révélateur termine le récit de sa vision de la résurrection qui doit se produire au début du Millenium — qui n'est plus loin maintenant — en disant:

«Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ, pendant mille ans.

«Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis» (Apoc. 20: 4-5).

Et il ajoute alors:

Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient debout devant (Dieu) . . .

«La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux» (Apoc. 20:12-13).

Amulek, parlant à Zeezrom, dit:

«La mort du Christ dénouera les liens de cette mort temporelle, pour que tous soient ressuscités de cette mort temporelle.

«L'esprit et le corps seront réunis de nouveau dans leurs formes parfaites; membres et jointures seront rendus à leurs formes propres . . .

«Cette (résurrection) sera pour tous les hommes, jeunes et vieux, esclaves et libres, hommes et femmes, méchants et justes» (Alma 11: 42-44).

De cette manière s'accomplira la déclaration de Paul:

«Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts.

«Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ,

«mais chacun en son rang: Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement» (1 Cor. 15:21-23).

L'âme de l'homme est donc assurée de l'immortalité. Le Christ a mené à bien la première partie de son œuvre et de sa gloire qui, selon ce qu'il a dit à Moïse, consistent à «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

Grande est la dette que nous devons à notre Rédempteur pour notre résurrection. Mais ce n'est pas là le but final. Parvenir à l'immortalité est une condition requise pour atteindre la vie éternelle, mais ce n'est pas forcément la même chose. L'*immortalité* implique une durée de vie sans mort. La *vie éternelle* décrit une qualité de vie, la qualité de la vie dont jouit Dieu.

Il y a trois royaumes de degrés de gloire divers dans le monde à venir. Le téleste, qui est le plus bas; le terrestre, l'intermédiaire; et le céleste, la gloire dont jouit la Divinité. Chaque royaume de gloire est gouverné par la loi.

Les hommes seront jugés dans le monde des esprits et récompensés selon leurs œuvres. Dans la résurrection leur corps sera vivifié par la gloire du royaume aux lois duquel ils ont obéi pendant cette vie temporelle et mortelle (voir D. & A. 88:17-32).

L'évangile de Jésus-Christ révélé aux prophètes et enseigné par eux d'Adam jusqu'au midi des temps, enseigné et donné en exemple par Jésus pendant son ministère mortel et rétabli dans cette dispensation qui est la dispensation de la plénitude des temps, l'évangile qu'enseigne aujourd'hui avec autorité et qu'administre dans le monde entier l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est la loi céleste telle qu'elle s'applique aux hommes, aux âmes humaines dans la mortalité.

L'obéissance à cette loi est indispensable si l'on veut ressusciter avec un corps céleste. Grande sera la gloire de ceux qui y parviennent, et tristes, en vérité, seront ceux qui n'y parviendront pas. Le prophète Joseph Smith, dans un discours de funérailles, a dit que «l'espoir et l'attente déçus lors de la résurrection seront indescriptiblement affreux». (History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 6:51.)

Beaucoup de ces lois ont été présentées et détaillées à cette conférence et il y en aura encore d'autres. Puissions-nous y faire attention et y obéir.

Pour conclure maintenant, je rends mon témoignage personnel de la véracité de ce que j'ai dit. Je sais par le Saint-Esprit que c'est vrai. Jésus vit: il est le Fils de Dieu. Il est venu sur la terre comme Fils unique du Père. Il a vaincu la mort, s'est ressuscité du tombeau et a mis en activité le pouvoir de la résurrection pour tous les hommes.

Je sais que par ses souffrances à Gethsémané et pendant la crucifixion, il a suscité le moyen par lequel nous pouvons, à condition de nous repentir et d'obéir aux lois de l'évangile, être élevés non seulement à l'immortalité, mais aussi à la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les dons de Dieu. J'en rends solennellement témoignage au nom sacré de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Amen.

Le Livre de Mormon est la parole de Dieu

Je vous parle aujourd'hui sur un sujet capital. En tant que membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, «nous croyons que . . . le Livre de Mormon est la parole de Dieu» (huitième Article de Foi). Dieu l'a déclaré, ses auteurs aussi, ses témoins aussi, ainsi que tous ceux qui l'ont lu et ont reçu de Dieu la révélation personnelle de sa véracité.

A la section 20 des Doctrine et Alliances, le Seigneur dit qu'il a donné à Joseph Smith «d'en haut . . . le pouvoir de traduire le Livre de Mormon lequel contient . . . la plénitude de l'Evangile de Jésus-Christ . . . lequel fut donné par inspiration» (D. & A. 28:8-10).

Néphi, un des écrivains-prohètes du Livre de Mormon, témoigne que le livre contient «les paroles du Christ» (2 Néphi 33:10) et Moroni, le dernier auteur du livre, témoigne que «ces choses . . . sont vraies» (Moroni 7:35).

Ce même Moroni, en tant que messager envoyé par Dieu, a montré de nos jours ces antiques documents à trois témoins. Leur témoignage concernant les documents se trouve au début du Livre de Mormon. Il dit: «Nous savons aussi que ces annales ont été traduites par le don et le pouvoir de Dieu, car sa voix nous l'a déclaré; c'est pourquoi nous savons, avec certitude, que cette œuvre est vraie.»

Et Joseph Smith, le prophète, l'instrument utilisé par Dieu pour traduire cet ouvrage, a témoigné que «le Livre de Mormon était le plus correct de tous les livres sur cette terre, et la clef de voûte de notre religion, et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en observant ses préceptes qu'en observant ceux de n'importe quel autre livre.» *(Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 268.)

EZRA TAFT BENSON,
président du Collège des Douze

Le Livre de Mormon a été écrit pour nous qui vivons aujourd'hui. Dieu en est l'auteur. C'est l'histoire d'un peuple déchu, rédigé par des hommes inspirés pour nous bénir aujourd'hui. Ces gens n'ont jamais eu le livre; il nous était destiné, à nous. Mormon, le prophète d'autrefois qui a donné son nom au livre, a abrégé des siècles d'annales. Dieu, qui connaît la fin depuis le début, lui a dit ce qu'il devait mettre dans son abrégé dont nous aurions besoin pour notre époque. Mormon a remis les annales à son fils Moroni, le dernier historien; et Moroni, écrivant il y a plus de quinze cents ans, mais nous parlant, à nous, aujourd'hui, a dit: «Voici, je vous parle comme si vous étiez présents, et pourtant vous ne l'êtes pas. Mais voici, Jésus-Christ vous a montrés à moi, et je connais vos œuvres» (Mormon 8:35).

Le but du Livre de Mormon est énoncé à la page de titre. Son but est «de convaincre le Juif et le Gentil que *Jésus* est le *Christ,* le *Dieu éternel*».

Néphi, le premier écrivain-prophète du Livre de Mormon, dit: «Car tout mon dessein est de pouvoir persuader les hommes de venir au Dieu d'Abraham, au Dieu d'Isaac et au Dieu de Jacob, et être sauvés.

«C'est pourquoi, je n'écris point les choses qui plaisent au monde, mais celles qui plaisent à Dieu et à ceux qui ne sont pas du monde.

«C'est pourquoi, je donnerai à ma postérité l'ordre de ne point remplir ces plaques de choses sans valeur pour les enfants des hommes» (1 Néphi 6:4-6).

Le Livre de Mormon amène les hommes au Christ de deux manières fondamentales. Premièrement il parle avec clarté du Christ et de son évangile. Il témoigne de sa divinité et de la nécessité d'un Rédempteur et de lui faire confiance. Il témoigne de la chute, de l'expiation et des premiers principes de l'évangile, y compris le besoin pour nous d'avoir le cœur brisé et l'esprit contrit et une nouvelle naissance spirituelle. Il proclame que nous devons persévérer dans la justice jusqu'à la fin et vivre la vie morale d'un saint.

Deuxièmement, le Livre, de Mormon démasque les ennemis du Christ. Il confond les fausses doctrines et étouffe les querelles (voir 2 Néphi 3:12). Il fortifie les humbles disciples du Christ contre les desseins, les stratégies et les doctrines perverses du diable à notre époque. Le genre d'apostat que connaît le Livre de Mormon est semblable au genre que nous avons aujourd'hui. Dieu, avec sa prescience infinie, a

façonné le Livre de Mormon de manière à ce que nous puissions voir l'erreur et savoir comment combattre les fausses idées éducatives, politiques, religieuses et philosphiques de notre temps.

Or Dieu attend de nous que nous utilisions le Livre de Mormon de plusieurs manières. Nous devons le lire nous-mêmes — soigneusement, dans la prière — et méditer en lisant sur le point de savoir si ce livre est l'œuvre de Dieu ou d'un garçon sans instruction. Et Moroni nous exhorte, lorsque nous avons fini de lire ce qui se trouve dans le livre, de le mettre à l'épreuve, en ces termes:

«Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit (Moroni 10:4). J'ai fait ce que Moroni recommande, et je peux vous témoigner que ce livre est de Dieu; il est donc véritable.

Nous devons utiliser le Livre de Mormon comme base de notre enseignement. A la section 42 des Doctrine et Alliances le Seigneur dit: «De plus, les anciens, prêtres et instructeurs de cette Eglise enseigneront les principes de mon évangile qui sont dans la Bible et le Livre de Mormon, qui contiennent la plénitude de l'évangile» (D. & A. 42:12).

En lisant et en enseignant nous devons nous appliquer les Ecritures du Livre de Mormon «pour notre utilité et notre instruction» (1 Néphi 19:23).

Nous devons utiliser le Livre de Mormon pour réfuter les objections contre l'Eglise. Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ se sont révélés dans une vision merveilleuse à Joseph Smith. Après ce glorieux événement, Joseph Smith en a parlé à un pasteur. Il a eu la surprise d'entendre celui-ci dire que les visions ou les révélations n'existaient plus de nos jours, que tout cela avait cessé (voir Joseph Smith 2:21).

Cette réflexion symbolise pratiquement toutes les objections qui aient jamais été portées contre l'Eglise par les non membres et les dissidents, à savoir qu'ils ne croient pas que Dieu révèle aujourd'hui sa volonté à l'Eglise par l'intermédiaire de prophètes de Dieu. Toutes les objections, qu'elles soient sur l'avortement, le mariage plural, le culte du septième jour, etc. sont fondamentalement axées sur le point de savoir si Joseph Smith et ses successeurs étaient et sont des prophètes de Dieu recevant la révélation divine. Par conséquent voici un procédé pour régler la plupart des objections portées contre l'utilisation du Livre de Mormon.

Premièrement: Comprenez l'objection.

Deuxièmement: Donnez la réponse à partir de la révélation.

Troisièmement: Montrez à quel point le caractère correct de la réponse dépend en réalité du point de savoir si nous avons ou non la révélation moderne par des prophètes modernes.

Quatrièmement: Expliquez que le fait que nous ayons des prophètes et la révélation moderne dépend du point de savoir si le Livre de Mormon est vrai.

En conséquence le seul problème que l'opposant doive résoudre par lui-même est de savoir si le Livre de Mormon est vrai. Car si le Livre de Mormon est vrai, alors Jésus est le Christ, Joseph Smith était son prophète, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie et est dirigée actuellement par un prophète recevant la révélation.

Notre tâche principale est d'annoncer l'évangile et de le faire efficacement. Nous ne sommes pas obligés de répondre à toutes les objections. Chacun est finalement mis au pied du mur et doit choisir en matière de religion, et c'est là qu'il doit prendre position. «Et si elles ne sont pas les paroles du Christ, jugez-en, disait Néphi, car le Christ, au dernier jour, vous montrera avec pouvoir et grande gloire qu'elles sont ses paroles; et vous et moi serons face à face devant sa barre; et vous saurez alors que j'ai reçu de lui le commandement d'écrire ces choses» (2 Néphi 33:11). Chacun doit juger par lui-même, sachant que Dieu le tiendra pour responsable.

Le Livre de Mormon doit être utilisé «comme étendard pour mon peuple, qui est de la maison d'Israël», dit le Seigneur, et ses paroles «siffleront jusqu'aux bouts de la terre» (2 Néphi 29:2). Nous, membres de l'Eglise, et en particulier les missionnaires, nous devons «siffler» ou dire et témoigner du Livre de Mormon jusqu'aux extrémités de la terre.

Le Livre de Mormon est le grand critère que nous devons utiliser. Il montre que Joseph Smith était un prophète. Il contient les paroles du Christ et sa grande mission est d'amener les hommes au Christ et toutes les autres choses sont secondaires. La question fondamentale du Livre de Mormon, c'est: «Voulez-vous en apprendre davantage sur le Christ?» Le Livre de Mormon est le grand découvreur du contact en or. Il ne contient pas des choses «qui plaisent au monde» (1 Néphi 6:5) et c'est pourquoi les gens profanes ne s'y intéressent pas. C'est un grand ami.

Quiconque a diligemment cherché à connaître les doctrines et les enseignements du Livre de Mormon et l'a utilisé consciencieusement dans le travail missionnaire sait dans son âme que c'est là l'instrument par excellence que Dieu a donné aux missionnaires pour convaincre le Juif, le Gentil et le Lamanite de la véracité de notre message.

Or, nous n'avons pas utilisé le Livre de Mormon comme nous le devrions. Notre foyer n'est pas aussi fort si nous ne l'utilisons pas pour amener nos enfants au Christ. Notre famille peut être corrompue par les tendances et les enseignements du monde si nous ne savons pas com-

ment utiliser le livre pour démasquer et combattre les mensonges du socialisme, de l'évolution organique, du rationalisme, de l'humanisme, etc. Nos missionnaires ne sont pas aussi efficaces s'ils ne «sifflent pas» avec lui. Ceux qui se convertissent pour des raisons sociales, morales, culturelles et éducatives ne survivront pas à la chaleur du jour si leurs racines de s'enfoncent pas jusqu'à la plénitude de l'évangile que le Livre de Mormon contient. Les cours de l'Eglise ne sont pas aussi remplis de l'Esprit si nous ne le brandissons pas comme étendard. Et notre pays continuera à dégénérer si nous ne lisons pas et ne faisons pas attention aux paroles du Dieu de ce pays, Jésus-Christ, et ne cessons pas d'édifier et de soutenir les combinaisons secrètes dont le Livre de Mormon nous dit qu'elles se sont révélées causer la chute des deux précédentes civilisations américaines.

En rentrant chez eux, certains des anciens missionnaires ont été réprimandés par le Seigneur à la section 84 des Doctrine et Alliances, parce qu'ils avaient traité le Livre de Mormon à la légère avec pour conséquence que leur esprit avait été enténébré. Le Seigneur a dit que cette manière de traiter le Livre de Mormon avait mené l'Eglise toute entière sous la condamnation, même tous les enfants de Sion. Et ensuite le Seigneur ajoute: «Et ils resteront sous cette condamnation jusqu'à ce qu'ils se repentent, se souviennent de la nouvelle alliance à savoir le Livre de Mormon» (voir D. & A. 48:54-57). Sommes-nous toujours sous cette condamnation?

Lire le Livre de Mormon est un des plus grands moyens de persuader les hommes d'aller en mission. Nous avons besoin de plus de missionnaires. Mais nous avons aussi besoin de missionnaires mieux préparés sortant de paroisses, de branches et de foyers où ils connaissent et aiment le Livre de Mormon. Un grand défi et un grand jour de préparation est proche pour que les missionnaires connaissent et enseignent avec le Livre de Mormon. Nous avons besoin de missionnaires à la hauteur de notre message.

Et maintenant de graves conséquences découlent de notre attitude vis-à-vis du Livre de Mormon. «Ceux qui [le] reçoivent avec foi et pratiquent la justice recevront une couronne de vie éternelle.

«Mais ceux qui s'endurcissent le cœur dans l'incroyance et [le] rejettent, [il] tournera à leur propre condamnation.

«Car le Seigneur Dieu l'a dit» (D. & A. 20:14-16).

Le Livre de Mormon est-il vrai? Oui.

Pour qui est-il? Pour nous.

Quel est son but? Amener les hommes au Christ.

Comment le fait-il? En témoignant du Christ et en démasquant ses ennemis.

Comment faut-il l'utiliser? Il faut en obtenir le témoignage, il faut s'en servir pour enseigner, il faut le dresser comme un étendard et «le siffler».

L'avons-nous fait? Pas comme nous le devrions, pas comme nous le devons.

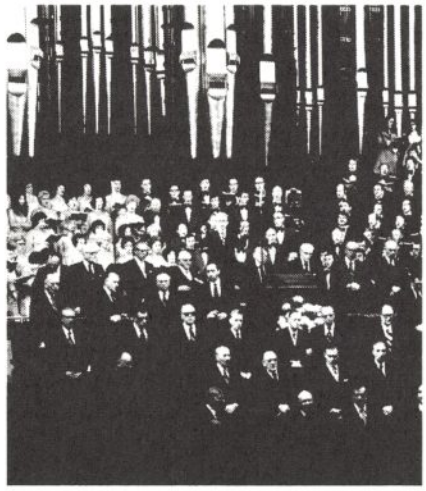
Des conséquences éternelles reposent-elles sur notre attitude vis-à-vis de ce livre? Oui, soit pour notre bénédiction, soit pour notre condamnation.

Tout saint des derniers jours doit faire de l'étude de ce livre une activité de toute sa vie. Sinon il met son âme en danger et néglige ce qui pourrait donner une unité spirituelle et intellectuelle à sa vie tout entière. Il y a une différence entre un converti qui est bâti sur le roc du Christ par l'intermédiaire du Livre de Mormon et s'agrippe à cette barre de fer, et un qui ne l'est pas.

Il y a plus d'un quart de siècle j'ai entendu dans ce tabernacle ces paroles: «Il y a quelques années quand j'ai commencé à exercer le droit, les membres de ma famille étaient un peu mal à l'aise. Ils avaient peur que le ne perde la foi. Je voulais faire du droit, mais j'avais un désir plus grand encore de conserver mon témoignage, c'est pourquoi j'ai décidé de suivre un petit procédé que je vous recommande. Chaque matin pendant trente minutes avant de commencer les travaux du jour, je lisais dans le Livre de Mormon . . . et en quelques minutes par jour j'ai lu le Livre de Mormon d'un bout à l'autre chaque année pendant neuf ans. Je sais qu'il m'a gardé en accord, autant que je peux l'être, avec l'Esprit du Seigneur (Conference Report, avril 1949, p. 36). Rien ne pourrait nous garder plus près de l'Esprit du Seigneur que lui. C'était le président Marion G. Romney. Je me fais l'écho de ce conseil.

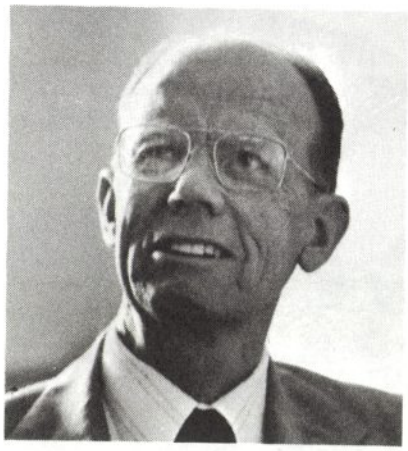
Que devons-nous donc dire du Livre de Mormon? Je rends témoignage qu'il est bien vrai. Je sais ceci comme je sais que j'existe. Nous sommes avec le prophète Joseph Smith quand il a dit: «Je dis aux frères que le Livre de Mormon était le livre le plus correct sur cette terre, et la clé de voûte de notre religion et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en observant ses préceptes qu'en observant ceux de n'importe quel autre livre.» (Enseignements du prophète Joseph Smith, p. 268.)

Puissions-nous connaître et utiliser la clé de voûte et nous approcher de Dieu. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.



Question

Du point de vue de la force, de la puissance et de l'importance, Israël a-t-elle jamais été un pays dont les grandes puissances aient vraiment dû tenir compte au cours de l'Ancien Testament? Ou était-ce, à l'occasion, une petite puissance locale? Y a-t-il jamais eu de son temps une puissance mondiale qui se soit réellement beaucoup préoccupée d'Israël?



Réponse

ELLIS T. RASMUSSEN

Si Israël a toujours été un très petit pays, il a commencé à être une chose dont ses voisins devaient tenir compte à l'époque de David et de Salomon (vers 1000 à 930 av. J.C.). Israël devint dorénavant une source de préoccupation pour chacun des grands bâtisseurs du Moyen Orient, s'il faut en croire les documents assyriens établis par des rois tels que Salmanasar III et Sanchérib. Il y eut plusieurs tentatives de soumettre Israël au cours du siècle et demi qui s'écoula de 850 à 700 av. J.C. En fait, une coalition de petits pays, y compris Israël, arrêta l'expansion assyrienne à la bataille de Karkar (854 av. J.C.), et il fallut dix ans à la grande nation pour pouvoir se remettre de sa défaite.

Les dix tribus d'Israël au nord et Juda au sud furent de temps en temps obligées de payer un tribut à l'Assyrie, jusqu'à sa conquête et son dépeuplement par Sargon II en 722 av. J.C. Mais Juda, avec l'aide du Seigneur qui agissait par l'intermédiaire d'Esaïe le prophète et du bon roi Ezéchias, réussit à résister aux attaques du roi assyrien Sanchérib contre Jérusalem (voir 2 Rois 18:19).

Babylone, un autre grand pays, se préoccupa également de la Judée. Comme Babylone renversait la puissance assyrienne (620-604 av. J.C.), l'Egypte envahit la Judée pour avoir sa part de l'empire. Quand le roi Josias de Juda résista, son armée fut vaincue et il fut tué. Mais le pouvoir de l'Egypte en Judée fut de courte durée. Le pharaon Néco fut bientôt conquis par Babylone et, entre 607 et 587 av. J.C., Babylone essaya à maintes reprises d'obliger les Judéens à se soumettre pacifiquement et à payer un tribut. Un groupe de dirigeants judéens après l'autre fut exilé. Ezéchiel et Daniel furent appelés et accomplirent leur œuvre prophétique à Babylone.

La Perse fut la nation suivante qui se préoccupa de Juda. Après avoir conquis Babylone (539 av. J.C.), Cyrus estima qu'il était bon de laisser les Juifs en captivité retourner en Juda et à Jérusalem. Sous Esdras, Néhémie et des prophètes tels qu'Aggée et Zacharie, le petit pays fut de nouveau édifié.

Le grand bâtisseur d'empires, Alexandre le Grand, fit preuve de respect pour le peuple et le Dieu de Juda et donna à la nation une autonomie considérable. Lorsque son empire se démembra, il éclata entre les Séleucides de la région et les Judéens de grands conflits qui finirent par provoquer les guerres maccabéennes (164 à 64 av. J.C.; voir 1 et 2 Maccabées).

Après avoir acquis une indépendance virtuelle, les conflits internes amenèrent les deux derniers héritiers des princes maccabéens à demander l'aide de Rome. Celle-ci en profita pour assujettir la Terre Sainte. Le puissant Pompée eut l'ennui de devoir consacrer trois mois à assiéger Jérusalem (63 av. J.C.) et à s'y introduire.

Jérusalem fut de nouveau assiégée par Rome qui voulait régner sur le pays. De 66 à 70 après J.C., Vespasien et Titus avaient le haut commandement de ces guerres contre la Judée.

Une fois de plus, de 132 à 135 après J.C., l'empereur Hadrien assiégea le pays. A cette époque on guerroyait contre le faux messie, Bar Kochba. Jérusalem fut de nouveau détruite; elle fut reconstruite «à la romaine» et reçut un nouveau nom; le pays resta sous la tutelle de Rome jusqu'en 635 après J.C.

Il est donc évident que, bien qu'Israël et le reste d'Israël, Juda, fussent de très petites nations, elles préoccupèrent beaucoup les grandes puissances du Moyen Orient au cours des siècles; plusieurs puissances mondiales eurent du mal à dominer le pays.

Il apparaît aussi que pour le présent et l'avenir, certaines puissances mondiales continueront à être troublées par ce pays et ce peuple jusqu'à ce que finalement le juste règne du Messie y soit établi.

Ellis T. Rasmussen, professeur d'Ecriture ancienne, Université Brigham Young.

Les réponses doivent aider et donner de la perspective, mais elles ne sont pas des déclarations de doctrine de l'Eglise.

Le camp de Pâques 1975 du district de Nantes groupait 37 scouts, louveteaux et campeuses.

Vues des premières sorties des louveteaux du district de Nantes avec leurs cheftaines.

Journée de la femme

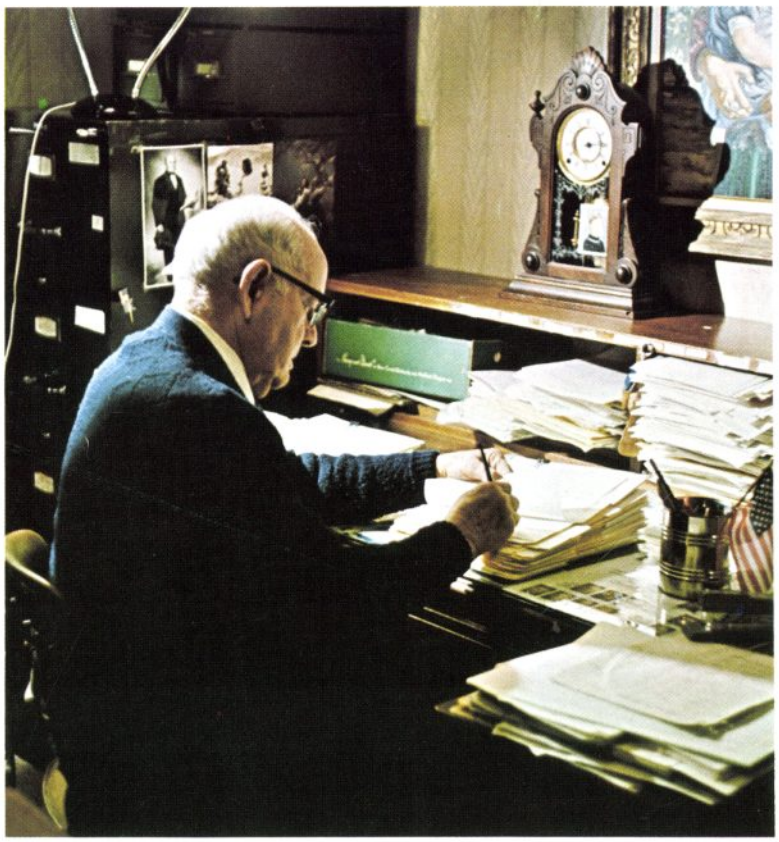
Une conférence pour les femmes a eu lieu le 10 mai 1975 à la chapelle de Versailles, sous la direction de la Société de Secours du district de Paris. Plus de cent femmes y assistaient.

Gérard Giraud-Carrier, président du district de Paris, présida la réunion d'ouverture dirigée par Gisèle Berthelin, présidente de la Société de Secours du district. Annie Giraud-Carrier et Christiane Lebon parlèrent de la destinée et du rôle de la femme de nos jours.

Ensuite, les participantes visitèrent, à leur gré, les onze ateliers qui leur étaient proposés sur différents sujets et notamment sur le blé et les réserves, les conserves, les dessus de lit matelassés, le maquillage, le jardinage, la généalogie et le livre de souvenir, l'art oratoire, etc.

A midi, les personnes présentes purent se restaurer au buffet organisé à leur intention dans la salle culturelle, tout en admirant l'exposition de travaux à l'aiguille exécutés dans les différentes branches. Un défilé de mode termina le déjeuner.

L'après-midi, un chirurgien-dentiste, le Dr Jacques Bori, fit un exposé illustré de projection de diapositives sur la maladie parodontale.

La conférence prit fin avec un discours du président de mission, Willis D. Waite, et de son épouse. Le président Waite parla des femmes remarquables dans l'Eglise, particulièrement Lucy Mack Smith, mère du prophète.

Une brochure contenant le résumé de chaque atelier fut distribuée pour aider les sœurs à utiliser ce qu'elles avaient appris. Toutes sont parties avec le sentiment que les saintes des derniers jours ont un rôle important à jouer. Le but de la conférence — permettre aux femmes d'apprendre ensemble et de partager — était atteint.